

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Etranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-41, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

## Le soldat serbe au foyer du paysan français



Dans certaines de nos provinces, des Serbes sont utilisés chez le paysan pour les travaux agricoles. Ignorant notre langue, ces Slaves se sont néanmoins immédiatement « entendus » avec nos populations rurales. Une sympathie est née, réciproque et spontanée. Et, dans un certain nombre de fermes françaises, on peut voir ce tableau qu'on n'eût osé imaginer il y a trois ans : des Serbes qui, pour des motifs divers, n'ont pu être réincorporés et qui aujourd'hui, sous le ciel de France, partagent le labeur et le pain des travailleurs de la terre.



# SAINT FIACRE

Avant la guerre, quand on évoquait, à la fin d'un repas, des souvenirs parisiens, quelqu'un disait parfois : « Vous rappelez-vous ces petits omnibus à trois chevaux avec des impériaux où, seuls, les hommes pouvaient grimper sur quatre échelons distants ? » Ou encore : « Et ces fiacres à ferraille avec des cochers à pèlerine mastic et à chapeau de toile cirée blanche ? »

Et combien de fois n'ai-je pas entendu, dans un encombrement, l'automobiliste pester contre ces « moteurs à crottin », auxquels il attribuait tout le mal ! « Heureusement qu'on n'en verra bientôt plus ! » Et, en effet, quelques mois avant la guerre, les fiacres étaient devenus des curiosités archaïques.

Mais les voilà réapparus. Ce sont bien les fiacres d'autrefois, avec leur haridelle mélancolique et leur cocher insolent : seulement, ils n'ont pas retrouvé leur nom ; et celui-là même qui les insultait « moteurs à crottin » les appelle respectueusement « taxi » maintenant.

Or, avant que ce mot de fiacre tombe en désuétude, il nous a paru intéressant de raconter son origine.

L'autre jour, en rentrant de promenade, nous voyons venir en sens inverse le curé du village, un bon vieux curé, mais robuste comme un bûcheron, qui poussait devant lui une brouette chargée de légumes, tout en fumant sa pipe sous un vaste chapeau de paille.

En haut de la côte il s'arrête, et, s'asseyant sur un bras de sa brouette, il s'essuie le front :

— Vous me voyez, nous dit-il, exerçant les fonctions de saint Fiacre, patron de notre Brie et des jardiniers. Aujourd'hui, les curés de campagne sont bien obligés d'imiter le brave ermite ; et je ne sais si c'est lui qui me donne sa bénédiction, mais jamais ma bêche n'a été plus légère à manier ni mon potager plus beau... Mais, au fait, êtes-vous allés à Saint-Fiacre ? Non ?... C'est tout près d'ici : la route est charmante, le village pittoresque et l'église ancienne.

— Nous irons ! Mais quel est, au juste, ce saint Fiacre, et quel rapport y a-t-il entre lui et les véhicules de Paris ?

— Vous permettez que je rallume ma « bouffarde » ? Et, si vous voulez bien, nous marcherons... J'ai eu chaud... Je reviendrai chercher ma brouette tout à l'heure...

« Cela remonte bien, cette histoire de saint Fiacre, au septième siècle... Mais je ne veux pas faire de l'érudition... »

« Donc, Fiacre est un prince irlandais que Dieu a poussé à s'embarquer pour la France et à venir ici, dans notre cher pays de Brie, au diocèse de Meaux, où saint Faren était évêque. Il faut dire que toute cette Brie, si réputée aujourd'hui pour sa fertilité, n'était qu'une vaste solitude marécageuse et boisée. »

— Je voudrais défricher cette forêt et vivre seul avec l'esprit de Dieu, dit le prince d'Irlande à l'évêque.

— Bon ! répond saint Faren, assez sceptique, prenez autant de terre que vous pouvez encercler d'un fossé en vingt-quatre heures, et vivez-y.

— Cela ne sera pas beaucoup, pensa le bon Fiacre en marchant dans la forêt et en traitant, découragé, sa bêche derrière lui.

« Mais, soudain, il se retourne et il aperçoit que derrière lui, partout où sa bêche a touché la terre, elle s'est ouverte en fossé et que, de chaque côté, les arbres sont tombés. Il continue à marcher de la sorte, sans s'arrêter, jusqu'au soir ; du soir au matin, il fait de même, et partout, devant sa bêche, les arbres se déracinent, les bosquets se déploient. Les habitants des bois accourent pour contempler ce miracle, et, déjà, on vénère Fiacre à l'égal d'un saint. Mais vous savez, madame, qu'il arrive parfois aux femmes d'user de médisance. Une d'elles, du nom de Becnaude — ce nom s'est perpétué dans la Brie pour désigner une mauvaise langue — Becnaude, donc, va trouver l'évêque de Meaux, et accuse le défricheur de sorcellerie. Saint Faren vient lui-même voir son Fiacre, et, en apprenant les propos tenus sur lui par une femme, le pauvre bûcheron se laisse tomber sur un rocher. Mais voilà que la roche — plus tendre qu'un cœur de femme — fond comme cire sous l'empreinte assez redondante — vous verrez — de l'ermite. A ce nouveau miracle, l'évêque de Meaux est convaincu de la sainteté du prince d'Irlande et il le repart tranquille. Saint Fiacre défriche donc la forêt, mais il garde rancune à toutes les femmes de la calomnie de la Becnaude ; il ne leur permet ni de s'approcher de lui, ni d'entrer dans son ordre, et, jusqu'à la Révolution, les personnes du sexe ne pouvaient contempler son tombeau qu'à travers une grille. Et, pourtant, Dieu sait si les femmes étaient acharnées à implorer,

EXCELSIOR

Mardi 7 novembre 1916

durant les grands pèlerinages, la grâce de ce saint misogyne. Anne d'Autriche est venue elle-même, conduite par Bossuet, demander à saint Fiacre la naissance d'un fils... Il le lui a accordé. Ce fut Louis XIV. Peut-être n'aurait-il pas accordé une fille.

— Mais, dis-je, les fiacres, que viennent-ils faire dans tout cela ?

— Justement, j'y arrive. Je vous disais donc que, le 30 août, s'organisaient de grands pèlerinages. D'abord on venait à pied de Paris. Mais c'était un long voyage. Un hôtelier s'avisait de transporter les pèlerins en voiture, et il prit, et pour enseigne de sa maison et pour écusson à ses carrosses, l'image de saint Fiacre. Plus tard, ces véhicules servirent dans Paris même, et le nom de fiacre leur resta. Voilà toute la corrélation entre les voitures de louage et le patron des jardiniers. Car j'ai oublié de vous dire que saint Fiacre, qui détestait les femmes, adorait les fleurs. Les moines qui s'étaient groupés autour de lui devinrent les premiers jardiniers du monde...

Myriam Harry.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

Comme, dans plusieurs Etats de la grande République américaine, les femmes prennent part à l'élection présidentielle — même vous avez vu que, à l'estimation de certains, c'est leur vote qui fera pencher la balance — cet événement d'actualité a ramené les conversations, en France, sur la question de la justice, de l'utilité ou de l'opportunité qu'il y aurait à accorder le droit de suffrage à nos charmantes compatriotes.

Les avis diffèrent encore, bien que, visiblement, l'opposition du sexe mâle au suffrage féminin soit en voie de s'affaiblir. Je connais même quelqu'un pour prétendre que, jusqu'à un degré déterminé, les femmes seules devraient voter, à l'exclusion des hommes.

Et il jure qu'il n'est point paradoxal. « Comment les choses se passent-elles, dans les familles ? plaide-t-il. Le mari fait le travail du dehors, ou s'occupe de ce qu'il appelle « les grandes affaires » ; la femme est exclusivement chargée de l'administration de la maison, des soins du ménage. Et elle s'en acquitte fort bien. Il existe, il est vrai, quelques hommes qui prétendent s'acquitter de cette tâche, tenir les comptes et régenter la cuisinière : mais ils sont généralement mal vus. On considère qu'ils se mêlent de ce qui ne les regarde pas. »

« Or, poursuit ce novateur intrépide, qu'est-ce que l'administration municipale, l'administration d'une ville ou d'un village, sinon celle d'un grand ménage ? Il ne s'y agit pas de politique : il s'agit seulement d'avoir de l'eau, de la lumière, d'entretenir et de balayer l'appartement, je veux dire les rues, et de donner l'éducation aux enfants, le tout au meilleur marché possible. Si l'on était logique, on se dirait que les hommes n'ont rien à faire là-dedans, pas plus à la ville qu'à la maison : donc, les femmes devraient seules voter aux élections municipales. Aux hommes seraient réservées les élections législatives et la politique. »

Moi, je veux bien. Mais si, par hasard, alors, les municipalités marchaient à ravier, tandis que les affaires de l'Etat iraient au diable ? Ça serait mauvais effet !

Pierre Mille.

C'est le jeudi, comme on sait, qu'il est permis de visiter la partie historique de la Conciergerie, sur présentation d'une carte de la Préfecture de police. Mais on risque d'y rencontrer quelques déceptions.

La manie de rangement qui sévit dans les musées parisiens s'est manifestée là aussi et d'une façon malheureuse. La curiosité principale, le cachot de Marie-Antoinette, a été presque entièrement démeublé. Seule subsiste, du mobilier primitif, la petite lampe suspendue à la voûte. Le fauteuil et le crachoir ont été, on ne sait pourquoi, relégués dans la chapelle. Le lit de sangle, dont parlent les guides, a complètement disparu, ainsi que son trousseau.

Tous les amis des souvenirs historiques de Paris désireraient que les cellules qui hospitalisèrent des hommes illustres fussent remises dans leur état primitif, et qu'on pût visiter celles qui abritèrent (?) les protagonistes de la Révolution.

Pourquoi a-t-on muré le passage qui conduisait des cachots à la station de la charrette fatale, et

qui présenterait certainement le plus vif intérêt pour tous les visiteurs ?

Nous conseillons en tout cas bien vivement à ceux qui parcourraient les salles de la Conciergerie de n'élever aucun doute sur l'authenticité du couperet de guillotine qui trancha, paraît-il, la tête de Louis XVI. L'imprudent qui se livrerait à de pareilles suggestions se verrait promptement mis à la raison par un gardien intransigeant.

\*\*\*

Un des plus charmants dessinateurs humoristes vient de tomber au champ d'honneur. Il s'agit du maréchal des logis André Bonnafont, plus connu sous son pseudonyme artistique de Ed. Touraine. Sous-officier de dragons, il avait demandé à servir dans l'aviation, s'y était fait remarquer par ses qualités de courage et de sang-froid et avait été l'objet, au début d'octobre, d'une très élogieuse citation à l'ordre du jour. Il n'a pas eu le temps de passer au nombre des « as ». Au retour d'une longue et périlleuse reconnaissance au-dessus des lignes ennemies, il fut attaqué, dans des conditions très défavorables, par un fokker redoutablement armé.

Blessé grièvement, perdant du sang en abondance, Touraine réussit à voler encore 25 kilomètres pour rejoindre nos lignes, atterrit impeccablement et perdit connaissance, tandis qu'on le descendait de l'appareil. Il expirait quelques heures plus tard...

C'était un artiste de talent, un brave et un noble cœur.

\*\*\*

On connaît le système D. D...brouille-toi. D...barbouille-toi. Il est d'usage courant aux armées. Il existait dans les casernes avant la guerre. « Tu n'as plus de brosse à souliers ? Prends celle du voisin, il en prendra une autre. »

Dans les tranchées, le système D. fonctionne. On s'emprunte aussi... des pelles, des pioches, des couvertures.

Eh bien ! voilà qui vaut d'être dit ! Des poilus, dégoûtés du système D, le jugeant immoral sous les obus (alors qu'on se fait tuer bravement, il n'y a rien de noble à se faire chapeardeur) des poilus, disons-nous, dans une tranchée d'Argonne, viennent de se donner leur parole d'honneur de ne plus pratiquer le vilain système. Ils l'ont juré, solennellement. Dix ont donné le mouvement. Toute la compagnie a suivi. Et la contagion se répand dans les lignes. Devant la mort, le soldat a compris qu'il ne faut rien avoir à se reprocher, même une peccadille légère.

Est-ce la fin du système D... ? On peut le supposer. Et cette noble « poussée de conscience », là où elle s'est produite, n'est-ce pas, ce n'est pas un fait banal ?

\*\*\*

L'histoire est de la semaine dernière. Un élève pilote du camp d'Avor quitte Paris, en empruntant le moyen trop expéditif d'un train rapide... qui ne s'arrête pas à Avor.

Quand notre aviateur doit dépasser la gare à cent kilomètres à l'heure, sa pensée ne fait qu'un tour : retard à l'appel, quinze jours de prison, et il saute sur le signal d'alarme. Aussitôt la locomotive ralentit. Elle va stopper. Notre homme a déjà ouvert la portière, et, courant à travers champs, sans prendre le temps de fournir une explication, se hâte vers le camp. Des employés le poursuivent. Il fait des crochets comme un lièvre, s'insinue dans les baraquements en évitant les sentinelles, monte à sa chambre, rase sa barbe noire, et, véritable Frégoli, se métamorphose.

Alarme est donnée entre temps. Les employés décrivent le délinquant : grand, une belle barbe... C'est un signalement. On cherche. On ne trouve pas. On n'a jamais trouvé. Le coupable est pourtant l'un de ceux qui ont cherché le plus.

Il nous a dit son escapade, hier, à voix basse et sans témoins.

\*\*\*

Un gros marchand de volailles normand, qui envoie à Paris de périodiques réclames, a rédigé ainsi son dernier prospectus :

« Pour remédier à la crise des œufs, le mieux est d'inciter les poules à pondre. » (Evidemment !)

« La bonne pondreuse a besoin de cendre tiède pour gratter, et d'un chou suspendu à une ficelle pour picorer. »

« J'ai des poules de luxe qu'on pourrait très bien élever dans les appartements parisiens ; leur œuf quotidien améliorerait d'appréciable façon l'ordinaire du ménage. »

Allons-nous voir les poules de luxe admises au salon, où le chou suspendu à une ficelle servirait de plante d'ornement ?

Et pourquoi pas ? Demain, ce sera peut-être le dernier cri du chic et de l'art !

Le Veilleur.



## Méditations d'un optimiste

Je viens de rencontrer mon ami Martin qui sortait d'un ministère de la rue de Grenelle.

— Je viens de voir, me dit-il, le plus aimable de nos ministres, auquel j'avais été demander un service, et je suis bien heureux.

— Il vous l'a donc accordé ?

— Non, il me l'a refusé, et c'est là ce qui cause précisément ma joie. Qu'est-ce, en effet, qu'un service que je n'ai pas obtenu à côté de la joie inestimable que me cause ce fait nouveau : les ministres de la République savent dorénavant refuser quelque chose aux solliciteurs.

— Pourquoi vous étiez-vous mis dans le cas de demander à un ministre quelque chose d'injuste ?

— Je ne demandais rien que de juste. Le ministre, d'ailleurs, en est convenu lui-même. Il m'a dit : « Vous me demandez une dérogation et jamais dérogation ne fut plus justifiée que dans le cas que vous me soumettez ; malheureusement, je me suis fait une règle de ne consentir à aucune dérogation d'aucune espèce aux règlements en vigueur. » Ne trouvez-vous pas que voilà bien parler ?

— Je le trouve sans aucun doute, répondis-je ; mais, surtout, je vous félicite de votre optimisme nouveau. Vous ne seriez pas plus content d'un consentement.

— Je le serais moins. Si le ministre m'avait accordé ce que je lui demandais, je serais parti sans doute en regrettant de ne pas lui avoir demandé davantage. Les Français sollicitent moins en vertu de leurs besoins qu'en vertu de cette règle essentielle qu'il faut mettre tous les atouts dans son jeu. Ils sont dans le cas de ces commerçants qui, après avoir fait une belle affaire, ne se consolent pas de songer qu'ils auraient pu en faire une plus avantageuse encore : on quémande moins pour obtenir que pour n'avoir pas de regret en face d'un manque à gagner possible.

« J'avais coutume antérieurement d'aller chaque semaine dans un cinématographe de mon quartier où le directeur me consentait une réduction de 50 0/0 sur les tarifs affichés. Un jour, j'appris que mon voisin recevait des billets de faveur et ne payait pas sa place du tout. Depuis ce jour, je ne suis jamais retourné à mon cinématographe ; je vais dans un autre où je paie place entière, mais je suis assuré que tout le monde paie le même prix que moi.

« Ce fut le malheur de la démocratie que chacun voulût y jouir de privilèges particuliers. Ce sera son salut que chacun exige d'y jouir de privilèges identiques. La question du favoritisme se trouvera résolue le jour où nos législateurs auront la sagesse de promulguer une loi ainsi conçue :

« ARTICLE PREMIER. — Tous les impôts seront doublés.

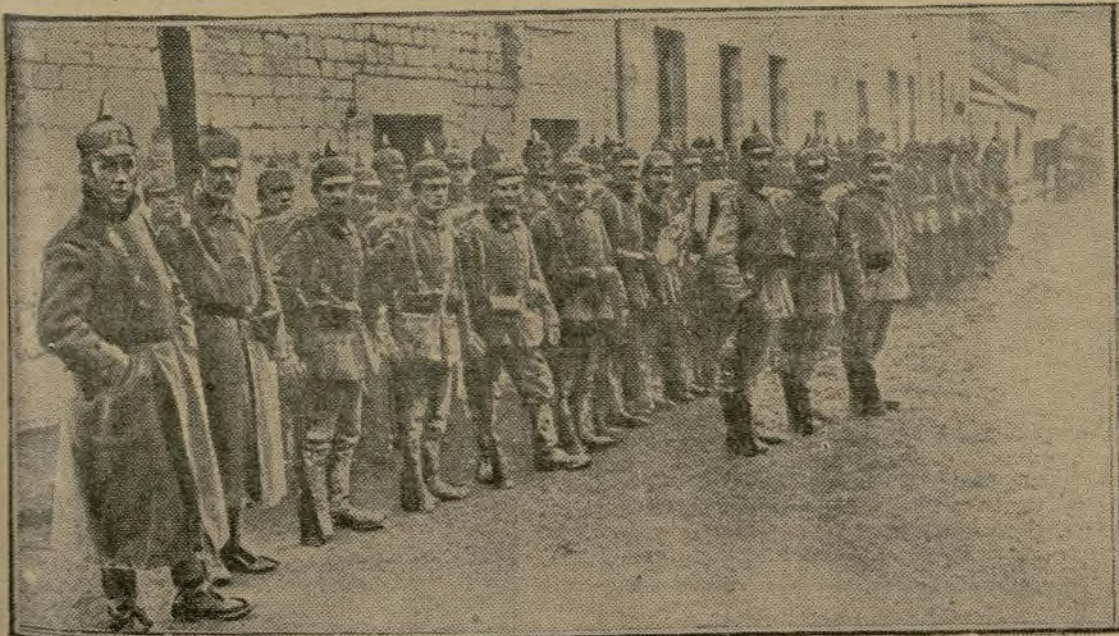
« ART. 2. — Chaque contribuable ne paiera que la moitié de ses impositions. »

Candide.

## LIRE PLUS LOIN :

UN NID D'ESPIONS DÉCOUVERT AU PIRÉE  
L'OFFENSIVE ROUMAINE EN DOBROUDJA

## Les mensonges de la propagande allemande



Voici une photographie empruntée à l'une des nombreuses brochures de propagande que les Allemands distribuent chez les neutres. Elle porte comme légende : « Zum Sturm angesetzte deutsche Infanteristen vor dem Ausmarsch in einem Vorort von Verdun. »

Ce qui signifie « revue, avant l'assaut, de fantassins allemands dans un faubourg de Verdun. » Ainsi nos ennemis voulaient-ils donner à entendre qu'ils avaient pris pied dans les abords immédiats de la ville.

Et les voilà repoussés au delà de Douaumont !...

## LA SITUATION MILITAIRE

## VIOLENTS COMBATS SUR LA SOMME

## Une contre-offensive roumaine se dessine en Dobroudja

Les attaques menées par nous au nord de la Somme ont rencontré une vive résistance. Il est clair que l'ennemi a porté de ce côté le gros des forces dont il dispose sur le front d'Occident. Il a donc été en mesure de prononcer les contre-attaques auxquelles il renonce devant Verdun. Ces contre-attaques n'ont obtenu un résultat qu'aux deux extrémités de la ligne de combat, dans le hameau de Sailisiel, où quelques maisons ont été reprises, et sur la lisière sud-ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast. Au centre, nous avons non seulement maintenu mais notablement élargi nos gains qui comprennent les trois tranchées établies à la pointe du bois vers la route. Il ne s'agit d'ailleurs pour le moment que d'opérations locales et préparatoires. Suivant sa coutume, l'ennemi les grossit dans ses dépêches jusqu'aux proportions d'une « formidable poussée contre le front de l'armée de von Below. » On se demande si le public allemand lui-même se laisse encore abuser par ces ruses grossières. La veille du jour où nous reprenions Douaumont, ne lui annonçait-on pas que nous avions prononcé une offensive sur tout le secteur nord de Verdun, et que l'artillerie allemande nous avait rejetés dans nos tranchées ? Nous ne pouvons souhaiter qu'une chose, c'est que l'état-major prussien soit, cette fois encore, aussi bon prophète.

Sur tout le front de Transylvanie, les opérations subissent un temps d'arrêt : ni les Roumains, ni les Austro-Allemands ne signalent d'actions qui dépassent l'importance d'engagements d'avant-postes. Le mauvais temps, qui rend de plus en plus difficile le transport des troupes et du matériel, est sans doute pour beaucoup dans ce ralentissement. Il n'en va pas de même en Dobroudja, où les Roumains annoncent que leurs détachements avancés ont contraint l'ennemi de se replier et que dans sa retraite, il a incendié, le long du Danube, les villages de Daeni et de Garlici, plus à l'est, celui de Gaidar. Ces villages se trouvent à une quinzaine de kilomètres au sud de la ligne de hauteurs où nos alliés s'étaient établis, entre Ostrov et Babadag. Le recul est donc considérable, et si, comme il est permis de le supposer, c'est une bataille qui s'engage, le début en est très heureux. C'est, on s'en souvient, de la même façon qu'avait commencé, le 22 septembre, la contre-offensive qui rejetait l'armée de Mackensen au sud de Topraisar.

Contentons-nous, pour aujourd'hui, d'évoquer ce souvenir, et attendons avec confiance la suite des événements, en faisant des vœux pour de vaillants alliés qui auront bien mérité de la cause commune.

Jean Villars.

## La mission du général Roques à Salonique

Le 1<sup>er</sup> novembre, nous avons signalé à nos lecteurs le décret — qui paraissait le jour même à l'Officiel — confiant au ministre de la Marine, amiral Lacaze, l'intérim du ministère de la Guerre, en l'absence du général Roques, en mission.

Il nous était interdit de donner sur cette mission quelque détail que ce fût. Aujourd'hui, la consigne est levée : plusieurs télégrammes nous annoncent que le ministre de la Guerre, parti de Paris le 28 octobre, vient d'arriver à Salonique.



GÉNÉRAL ROQUES

## UN CUIRASSÉ ALLEMAND torpillé par un sous-marin anglais

LONDRES, 6 novembre. — L'amirauté britannique communique la note suivante :

« Un de nos sous-marins opérant dans la mer du Nord rapporte qu'hier, dans le voisinage du littoral du Danemark, il a lancé des torpilles contre un cuirassé allemand du type dreadnought et l'a touché ; mais on ignore encore quelles avaries en ont résulté. »

## Aujourd'hui, les Etats-Unis choisissent un président

## Le pour et le contre des deux candidatures

Tous les pronostics que l'on peut faire sur l'élection du président des Etats-Unis sont bien vaines, puisque, d'une part, le candidat démocrate et le candidat républicain paraissent avoir des chances à peu près égales, et puisque, d'autre part, d'ici quelques heures, le résultat sera connu.

Il n'existe pas, d'ailleurs, de différences assez sensibles entre le programme de M. Wilson et celui de M. Hughes, au moins en ce qui concerne les questions particulières posées par la guerre, pour qu'il y ait lieu de considérer l'élection de l'un comme devant entraîner plus de changements dans la politique extérieure des Etats-Unis que l'élection de l'autre. Pour ne prendre qu'un exemple, M. Wilson a toujours trouvé légitime et naturel que l'Amérique fournisse les Alliés d'armes et de munitions. Interrogé à ce sujet, M. Hughes a répondu qu'il partageait entièrement ce point de vue. On ne voit pas bien, dans ces conditions, pourquoi nous aurions des préférences pour l'un plutôt que pour l'autre des candidats. Il est du reste à remarquer que, pour leur compte, les Allemands ne paraissent pas plus fixés. Un article que la Gazette de Francfort consacrait, ces jours-ci, à la situation électorale aux Etats-Unis ne concluait, après avoir longuement pesé le pour et le contre, ni en faveur de M. Hughes ni en faveur de M. Wilson. Et comme ni les Alliés ni l'Allemagne ne sont consultés, il n'y a donc qu'à attendre le choix qu'auront fait les électeurs et les électrices des Etats-Unis.

Il y a seulement deux points sur lesquels l'attention peut se porter avec fruit.

En ce qui concerne d'abord le scrutin lui-même, s'il est vrai que M. Wilson a gagné des voix depuis son entrée à la Maison-Blanche, il ne faut pas oublier que les deux grands partis historiques restent face à face. Le parti républicain n'est pas disposé à s'effacer devant son rival. Si le fameux « système des dépouilles » est aujourd'hui sensiblement atténué, il



n'en reste pas moins vrai que les deux cinquièmes des fonctions publiques fédérales restent à la disposition du parti vainqueur. Sans compter les idées et les intérêts qui sont en jeu, c'est une proie à laquelle les républicains ne renonceraient pas de gaieté de cœur, même s'il leur apparaissait que le programme de M. Wilson et celui de M. Hughes, par rapport à la guerre européenne, fussent comme bonnet blanc et blanc bonnet.

Il y a autre chose. En admettant que le nouvel hôte de la Maison-Blanche (qui n'y entrera que quatre mois après l'élection, il importe de ne pas l'oublier) soit résolu à suivre la politique extérieure de M. Wilson, il faut pourtant compter avec l'esprit dans lequel il l'imitera. Chez M. Wilson, cet esprit, qui est avant tout juridique, n'est plus un mystère. Avec M. Hughes, il y aura là une inconnue. Le président des Etats-Unis dispose de pouvoirs si étendus, que son tempérament et son caractère personnels ne sont pas sans jouer un grand rôle. En outre, il faut se souvenir que le président élu est l'expression de son parti, qu'il en représente les idées, la doctrine, la tradition. Et le parti démocrate, à l'une de ses extrémités, touche au pacifisme absolu d'un Bryan, partisan du désarmement, tandis que le parti républicain s'étend jusqu'à M. Roosevelt, champion de l'impérialisme américain. Voilà des éléments qui contribuent toujours à affecter la politique du gouvernement de Washington.

... Et, maintenant, nous n'avons plus qu'à attendre le câblagramme qui nous dira dans quel sens les Etats-Unis se seront prononcés.

Jacques Bainville.

#### L'enquête du New-York Herald

Les indications fournies par le *Herald*, édition de New-York, montrent que M. Charles Evans Hughes maintient son avance dans la course au fauteuil présidentiel.

Cependant, d'après les derniers dépouillements de l'espèce de vote de sondage entrepris par le *New-York Herald*, le président Wilson a continué à gagner du terrain, légèrement, mais d'une façon constante, depuis le commencement d'octobre. Voici les chiffres :

Votes exprimés .....	107.403
En faveur de Wilson .....	49.878
En faveur de Hughes .....	54.804
En faveur de Benson (socialiste) .....	2.516
Majorité en faveur de Hughes .....	4.926

Le détail le plus significatif de la campagne consiste dans le changement d'attitude des progressistes, c'est-à-dire des républicains, qui, en 1912, votèrent pour Roosevelt contre Taft.

Les progressistes ont donné leurs voix à Hughes dans une proportion de 761 contre 228 à Wilson.

#### L'Allemagne serait sur le point de prendre des "décisions géantes"

La presse allemande, au moment de la nomination d'Hindenburg au grade de généralissime, disait que les "décisions géantes" devaient être prises par un seul homme, et qu'Hindenburg était celui de qui l'Allemagne accepterait ces décisions.

Or, voici que le correspondant à Amsterdam du *Daily Mail* télégraphie à son journal, en date du 5 novembre : « Vendredi soir, le gouvernement allemand ou, plus exactement, le nouveau triumvirat Hindenburg-Ludendorff-Greiner, a décidé de "museler" le Reichstag pour tout l'hiver, afin d'éviter la discussion publique DES MESURES EXTREMES QUI VONT ETRE PRISES. »

#### Les pertes allemandes sur la Somme

Il résulte de nombreux interrogatoires de prisonniers que les pertes allemandes ont été particulièrement élevées.

Plusieurs d'entre eux ont déclaré qu'au cours des tentatives de relève, le 23/24, le 30<sup>e</sup> régiment aurait subi des pertes considérables. Tous les éléments du régiment, en ligne du 18 au 24, peuvent être considérés comme tués, ensevelis ou prisonniers.

Les pertes subies par nos ennemis ne seraient pas dues seulement à la précision et à l'intensité du tir de notre artillerie, mais aussi au mauvais réglage du tir de l'artillerie allemande.

Un officier aspirant de la 7<sup>e</sup> compagnie déclare que, dans les journées du 22 au 24, sa compagnie aurait souffert non seulement du tir de l'artillerie française mais également du tir trop court de l'artillerie allemande. Il affirme, de plus, que ce fait se serait produit très fréquemment et aurait été l'un des principaux facteurs de démoralisation des troupes.

Les déclarations de l'aspirant ont été confirmées par plusieurs sous-officiers et hommes des autres compagnies.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 6 Novembre (827<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES.

**AU NORD DE LA SOMME** nous avons réalisé quelques progrès ENTRE LESBŒUFS ET SAILLY-SAILLISEL.

Hier, en fin de soirée et pendant la nuit, l'ennemi a violemment contre-attaqué les positions que nous avons conquises DEPUIS SAILLY-SAILLISEL JUSQU'AU BOIS DE SAINT-PIERRE-VAAST.

Toutes les attaques dirigées sur nos nouvelles tranchées de la corne nord et des lisières ouest de ce bois ont été brisées par nos feux de mitrailleuses et nos tirs d'artillerie qui ont infligé de lourdes pertes aux assaillants.

Au nord-ouest du bois, l'ennemi a réussi à gagner un peu de terrain, ainsi que DANS LE VILLAGE DE SAILLISEL.

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE**, vif bombardement de la REGION DE DAMLOUP. Aucune action d'infanterie.

Partout ailleurs, nuit calme.

23 HEURES.

**AU NORD DE LA SOMME**, nous avons continué à progresser au cours de la journée DANS LA PARTIE NORD DU BOIS DE SAINT-PIERRE-VAAST. Le chiffre des prisonniers faits par nous depuis hier dans ce secteur dépasse 600.

Il se confirme que l'ennemi, au cours des contre-attaques violentes qu'il a menées la nuit dernière sur nos positions du bois de Saint-Pierre-Vaast a subi de très lourdes pertes.

**SUR LE FRONT DE VERDUN**, rien à signaler en dehors de la lutte d'artillerie qui continue dans les régions de Douaumont, de Vaux et de Damloup.

**DANS LES VOSGES**, un coup de main sur un de nos petits postes de la VALLEE DE LA FECHT a échoué.

Journée calme sur le reste du front.

#### Les communiqués britanniques

11 HEURES 15.

L'ennemi a lancé, au cours de la nuit, une puissante contre-attaque qui a réussi à regagner une partie du terrain conquis par nous vers la BUTTE DE WARLENCOURT. Nous avons maintenu tous nos gains à L'EST DE LESBŒUFS.

Trois coups de main ont été exécutés avec succès par nos troupes DANS LES SECTEURS D'YPRES ET D'ARMENTIERES.

21 HEURES 30.

L'ennemi a violemment bombardé, au cours de la journée, toute l'étendue du front ENTRE L'ANGRE ET LA SOMME, particulièrement VERS LESBŒUFS ET LE SANS. Nous avons poursuivi sur notre droite l'organisation du terrain conquis dans le combat d'hier.

L'artillerie et les mortiers de tranchées ont bombardé avec succès les positions allemandes AU SUD D'ARMENTIERES.

Nos observateurs aériens ont rendu, hier, d'excellents services à l'artillerie, en dépit de la violence du vent. Un d'entre eux a tenu l'air pendant plus de trois heures.

#### Communiqué belge

L'artillerie a été active sur tout le front de l'armée belge, tant au sud de Nieupoort qu'à Dixmude et vers Boesinghe, où s'est déroulée une lutte à coups de grenades.

#### Communiqués de l'armée d'Orient

Sur l'ensemble du front, on ne signale, dans la journée du 5 novembre, que des luttes d'artillerie intermittentes et des rencontres de patrouilles.

Des avions anglais ont jeté plusieurs bombes sur BOGDANCI.

COMMUNIQUÉ SERBE

Le 4 novembre, combat d'artillerie et fusillade locale.

L'ennemi, dans la nuit du 4 au 5 novembre, avait tenté trois attaques DANS LA REGION DES VILLAGES BOURDIMIROI ET POLOK, mais nous les avons facilement repoussées et avons fait des prisonniers allemands et bulgares.

Nous avons des renseignements certains que les Allemands, dans les combats des derniers jours sur la rive gauche de la Cerna, ont eu des pertes énormes.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

**Phosphatine Falières**

Aliment des Enfants

## Un nid d'espions découvert au Pirée

ATHÈNES, 6 novembre. (De notre correspondant particulier.) — L'incident d'Ekaterini est révélateur de ce que sont des troupes françaises qui occupent une ville.

Le troisième et le quatrième corps grecs, formément aux engagements pris par le roi, se retirent de Thessalie.

Le service de renseignements des Alliés veut faire au Pirée une découverte intéressante. Elle a mis la main sur l'un des principaux centres d'espionnage et de ravitaillement des sous-marins allemands. Il ne s'agit de rien moins que du directeur de la Compagnie de Navigation du Pirée, nommé Kallichamiotis. Or, le directeur de cette compagnie n'est autre que M. Calogéropoulos.

La maison de Kallichamiotis a été cernée par la police franco-grecque. Des groupes d'indigènes, à la solde de l'Allemagne, ont voulu s'opposer à l'arrestation : il y eut une assez vive bagarre, et des coups de fusil ont été tirés. M. Kallichamiotis a pu s'échapper. On a confisqué ses papiers et sa correspondance avec le commandant allemand qui ne laisse aucun doute sur sa culpabilité.

#### Un aéro allemand survole Salonique

SALONIQUE, 6 novembre. — Un concert, donné samedi par la musique militaire italienne, sur la place de la Liberté, a été interrompu par les sifflements des canons antiavions et des pièces navales des navires en rade. Un avion allemand survolait la ville.

Poursuivi par les éclatements de shrapnells, fit demi-tour, se dirigeant vers le nord.

Les troupes nationalistes grecques seront chargées de reprendre le fort Rupel.

ATHÈNES, 6 novembre. — Le colonel Catonopoulos, commandant le 43<sup>e</sup> de ligne à Volos, de nombreux officiers, tous les sous-officiers sauf un, et la presque totalité des soldats ont adhéré au mouvement ; le colonel est arrivé à Salonique ; les autres suivront.

Après la revue de la division de Serres passée hier à Salonique, M. Venizelos a dit sa grande joie d'avoir passé une demi-journée dans une atmosphère de patriotisme au milieu des vaillants soldats de la défense nationale.

Un général auquel il a été demandé quel service recevraient les troupes de la défense nationale a répondu que le général Sarraïl fixerait les détails avec l'état-major grec. Ces troupes reprendront les forts qu'une politique criminelle et inouïe dans l'histoire avait livrés à l'ennemi.

#### M. Lambros fait approuver sa politique par un conseil de la couronne

ATHÈNES, 6 novembre. — M. Lambros, président du conseil, a pris l'initiative de réunir un conseil de la Couronne, désireux d'avoir l'appui des chefs de partis dans la marche générale de la politique.

Le conseil a exprimé sa confiance à M. Lambros.



GEORGES CARPENTIER

Le célèbre champion de boxe, actuellement pilote-aviateur, vient de recevoir la médaille militaire en récompense des vols audacieux et utiles qu'il a effectués pendant la bataille de Douaumont.



# DERNIÈRE HEURE

## LE COMMUNIQUE RUSSE

### Une nouvelle ligne de hauteurs tombe aux mains des Russes dans les Carpathes de Bukovine

PÉTROGRAD, 6 novembre. — Communiqué du grand état-major.

**FRONT OCCIDENTAL.** — Dans la région à l'est du village de Lipitza-Dolna, et à l'ouest du village de Slawentine, l'ennemi a pris plusieurs fois l'offensive afin de s'emparer de hauteurs stratégiques, mais toutes ses tentatives ont été repoussées par notre feu. La lutte continue.

Dans les Carpathes boisées, à 10 kilomètres au sud du mont Puevi, dans la région de la hauteur 3.381, l'ennemi a attaqué trois fois nos positions, mais chaque fois, il a été rejeté par notre feu. Dans la région située à trois kilomètres vers l'est, l'ennemi a attaqué deux fois la position d'un de nos jeunes, mais vaillants régiments. La deuxième attaque a été portée jusqu'à la position où l'ennemi a pris une mitrailleuse; mais une contre-attaque l'a rejeté et la mitrailleuse a été reprise.

Dans la région située vers le sud du mont Lamontelon, nos troupes se sont emparées d'une ligne de collines, capturant 8 officiers et 380 soldats et prenant 6 mitrailleuses et 79 caisses de munitions.

**FRONT DU CAUCASE.** — Les tentatives turques contre nos troupes au sud-ouest d'Ognote ont été paralysées par notre feu.

**FRONT ROUMAIN DE TRANSYLVANIE.** — Dans la direction de Predeal, des combats obstinés ont forcé les Roumains à reculer un peu vers le sud.

Dans la région de Lirechta, dans la vallée de la rivière Tirgoulou, toutes les tentatives de l'ennemi ont été paralysées.

Dans la vallée du Jiul, les Roumains avancent vers le nord.

**FRONT ROUMAIN DU DANUBE.** — Activité de la cavalerie et des avant-gardes.

## La journée des pirates

Trois vapeurs suédois, le *Junkeping*, l'*Egir* et le *Kleo*, ont été coulés par le sous-marin allemand U-22, près de Raumo (côte de Finlande).

Il se confirme en outre que deux autres vapeurs suédois auraient été coulés dans les mêmes parages.

Le Lloyd annonce que les vapeurs anglais *Clan-Leslie* et *Statesman* ont subi le même sort.

Un vapeur espagnol, le *Villena*, qui portait du vin à Barcelone, a été attaqué par un sous-marin allemand qui lui tira trois obus; les projectiles tombèrent à 500 mètres de la proue du navire. A la vue du pavillon espagnol, le sous-marin plongea.

En cours de route, le *Villena* aperçut un voilier en feu. L'équipage avait déjà quitté le bord et a dû pouvoir se sauver, la mer étant très calme.

Les équipages des deux navires suédois *Runhild* et *Frans*, ainsi que l'équipage allemand de prise qui les montait, ont été débarqués à Stockholm par un torpilleur suédois. On assure que ces deux navires ont été torpillés par le sous-marin U-22; le même qui coula le *Lusitania*.

### Un navire américain torpillé

LONDRES, 6 novembre. — Le vapeur américain *Lanao* a été coulé, le 28 octobre, par un sous-marin. Trente hommes de l'équipage ont été débarqués par le vapeur norvégien *Tromp* à Barry, près de Cardiff. (Radio.)

### La réponse de la Norvège à l'Allemagne a été remise dimanche à Berlin

CHRISTIANIA, 6 novembre. — Les ministres de Norvège à Stockholm, M. Francis Hagerup, et à Berlin, M. de Dittlen, ont rejoint leurs postes; M. de Dittlen a remis dimanche dans l'après-midi, à l'office des Affaires étrangères d'Allemagne, la réponse du gouvernement norvégien à la note allemande au sujet de la guerre sous-marine.

Le texte de la réponse n'a pas encore été rendu public à Christiania, mais on croit savoir qu'il a été communiqué et approuvé par tous les chefs des partis politiques en Norvège, ainsi que par les deux autres gouvernements scandinaves.

## Retour offensif des Roumains en Dobroudja

L'ennemi bat en retraite incendiant des villages

BUCAREST, 6 novembre. — **FRONTIÈRE OUEST DE LA MOLDAVIE.** — Situation sans changement. Dans la vallée de Buzeu à Tabla Butzi et à Bratocca, duels d'artillerie.

Dans la vallée de Prahova, les forces roumaines ont repoussé les attaques dirigées par l'ennemi contre leur centre et leur aile gauche.

Au nord de la vallée de Cerbului, les combats suivent leur cours.

Dans la région de Dragoslavele, bombardements d'artillerie.

Sur la rive droite de l'Olt, les combats continuent violents dans la région de Racovitzatitesti.

Dans la vallée du Jiul l'ennemi ayant reçu des renforts, nous avons interrompu notre poursuite.

Du côté d'Orsova, la situation reste sans changement.

**FRONT SUD.** — Tout le long du Danube, actions d'artillerie.

**DANS LA DOBROUDJA,** nos détachements avancés ont obligé l'ennemi à se retirer, mais pendant sa retraite il a mis le feu aux villages de Daoni, Garliciu, Rosman et Haidar.

### L'optimisme grandit en Roumanie

LONDRES, 6 novembre. — On mande de Bucarest au *Times* que le général Bealieff, nouveau représentant russe au quartier général, est très satisfait de la défense roumaine dans les Carpathes et considère la situation générale comme satisfaisante.

M. Stanley Washburn, télégraphiant le 20 octobre du quartier général roumain, parle dans le même sens. Il dit que « les blessés revenant du front font naître lentement mais sûrement, dans le pays la haine de l'ennemi. Le roi se montre personnellement plein de confiance et l'optimisme grandit singulièrement. »

### Grand conseil de guerre à Belgrade

Le Budapesti *Hirlap* annonce que les maréchaux de Hindenburg, Falkenhayn et Mackensen, vont tenir ces jours-ci un grand conseil de guerre à Belgrade.

### M. Radoslavoff, président bulgare, ne croit pas à la paix séparée avec la Russie

BERNE, 6 novembre. — Le ministre-président bulgare Radoslavoff a déclaré à un correspondant de l'*Az Est* qu'il ne croit pas à une paix séparée avec la Russie, car cette dernière continuera à combattre jusqu'à ce qu'elle soit contrainte par les armes de faire la paix, ce qui est loin d'être le cas actuellement.

Tous les milieux compétents sont convaincus que l'année 1917 amènera une décision. « Mais nos ennemis se trompent, dit le ministre, s'ils croient que les Etats centraux les laisseront tranquillement se préparer pendant l'hiver. Nous continuerons à combattre autant que cela sera nécessaire afin d'activer, si possible, le résultat définitif. »

### L'Allemagne ne rendra volontairement ni la Belgique, ni l'Alsace-Lorraine

NEW-YORK, 6 novembre. — Le *World* commence la publication d'une série d'articles sur la situation en Allemagne rédigés par son envoyé spécial, Bayard Swope, de retour d'Allemagne.

Le premier de ces articles traite du désir de paix de l'Allemagne. L'auteur affirme que malgré ce désir l'Allemagne ne signerait pas la paix à n'importe quelles conditions. Il en donne comme exemple que par onze fois diverses nations neutres ont interrogé l'Allemagne sur le sort réservé à la Belgique, et onze fois le gouvernement allemand a refusé de donner des garanties pour la restauration intégrale de la Belgique.

M. Bayard Swope a été admis à voir le chancelier. Parmi les questions écrites qu'il a soumises avant l'audience au secrétaire de M. de Bethmann-Hollweg, s'en trouvait une relative au sort futur de la Belgique; elle fut rayée au crayon bleu par le représentant du chancelier.

Le correspondant américain ajoute que l'Allemagne n'est nullement disposée à rendre l'Alsace-Lorraine si ce n'est que contrainte par la force.

## LE COMMUNIQUE ITALIEN

### Deux attaques ennemies repoussées sur le Carso et dans la vallée du Ledro

ROME, 6 novembre. — Commandement suprême.

Dans le val Concei (vallée du Ledro), des groupes ennemis ont attaqué une de nos positions avancées; ils ont été repoussés avec pertes.

Dans la vallée de l'Astico et sur le haut plateau d'Asiago, l'artillerie ennemie a montré de l'activité; elle a été énergiquement contre-battue par la nôtre.

Sur le Carso, au cours de la nuit, les troupes ennemies ont attaqué nos positions dans la direction de Lucatic; elles ont été rejetées à la baïonnette.

Dans la journée d'hier, duel d'artillerie. La nôtre a bombardé les objectifs militaires de Castagnavizza (Constanzevica).

Notre infanterie a rectifié, en avançant, quelques parties de notre front, faisant une cinquantaine de prisonniers.

On signale un intense mouvement de trains sur la ligne de Trieste à Duino.

Dans la soirée, quatre aviateurs ennemis ont jeté des bombes sur Monfalcone, ne causant ni victimes ni dégâts. Un des avions ennemis, atteint par le feu de notre artillerie, est tombé en flammes sur le sol.

### Des torpilleurs italiens ont forcé les passes de Pola

ROME, 6 novembre. — Le ministère de la Marine communique la note suivante :

Dans la nuit du 16 au 17 octobre, un sous-marin autrichien a essayé de torpiller un de nos vapeurs chargé de troupes, mais il a été découvert par un torpilleur d'escorte qui l'a résolument contre-attaqué.

Le sous-marin et le torpilleur ont été coulés, tandis que le vapeur, indemne, atteignait le port de sa destination.

L'équipage du torpilleur a été en grande partie sauvé et nous avons fait prisonniers deux officiers et onze hommes de l'équipage du sous-marin ennemi.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 novembre, nos torpilleurs, après avoir audacieusement et heureusement traversé la zone minée et surmonté, par leur admirable hardiesse, les solides obstacles défendant le canal de Fasana, à Pola, ont réussi à pénétrer dans le mouillage habituel d'une partie de la flotte autrichienne.

Deux torpilles ont été lancées contre une des grosses unités ennemies; on a pu constater qu'elles étaient restées prises dans les filets de protection du navire.

Pendant deux heures nos torpilleurs sont restés en reconnaissance à quelques centaines de mètres des forts de la très puissante place de Pola, et ils ne se sont éloignés qu'après avoir accompli leur difficile et très délicate mission.

De nombreux et puissants projecteurs de la place ont fouillé en vain le ciel et la mer, et les batteries ont ouvert un feu désordonné et inefficace.

Dans la nuit du 3 novembre, quelques-uns de nos torpilleurs ont coulé un gros vapeur autrichien mouillé à Durazzo, à l'abri des défenses et de la zone minée.

Des torpilleurs ennemis sont sortis pour attaquer; ils ont été contre-attaqués par les nôtres et obligés de se retirer. Nos unités sont rentrées indemnes à leur base.

A l'aube du 5 novembre, trois contre-torpilleurs ennemis sont apparus devant Sant'Elpidio-al-Mare et ont commencé le bombardement de cette partie de la côte qui ne possède aucun ouvrage militaire.

Un de nos trains armés, promptement accouru sur les lieux, est entré en action avec son artillerie et a obligé les unités ennemies à se retirer.

Deux contre-torpilleurs ont été frappés et l'un d'eux a été vu s'inclinant et s'éloignant, aidé par les autres.

### Le « Viribus-Unitis » a été touché

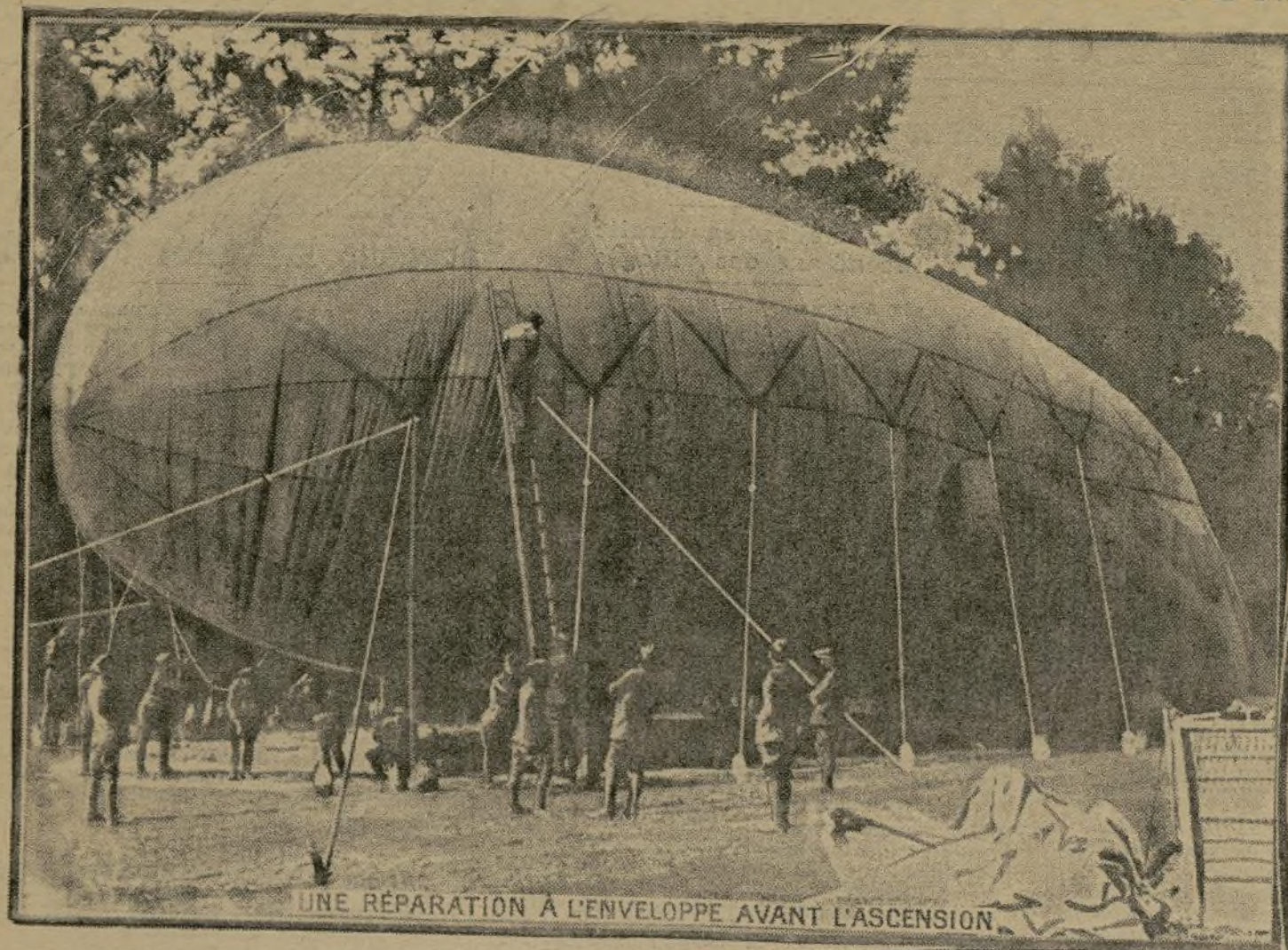
ROME, 6 novembre. — On mande de Zurich au *Corriere d'Italia* :

« Les réfugiés triestins assurent que le navire récemment produit dans le port de Pola serait récemment produit dans le port de Pola serait le cuirassé *Viribus-Unitis*. »

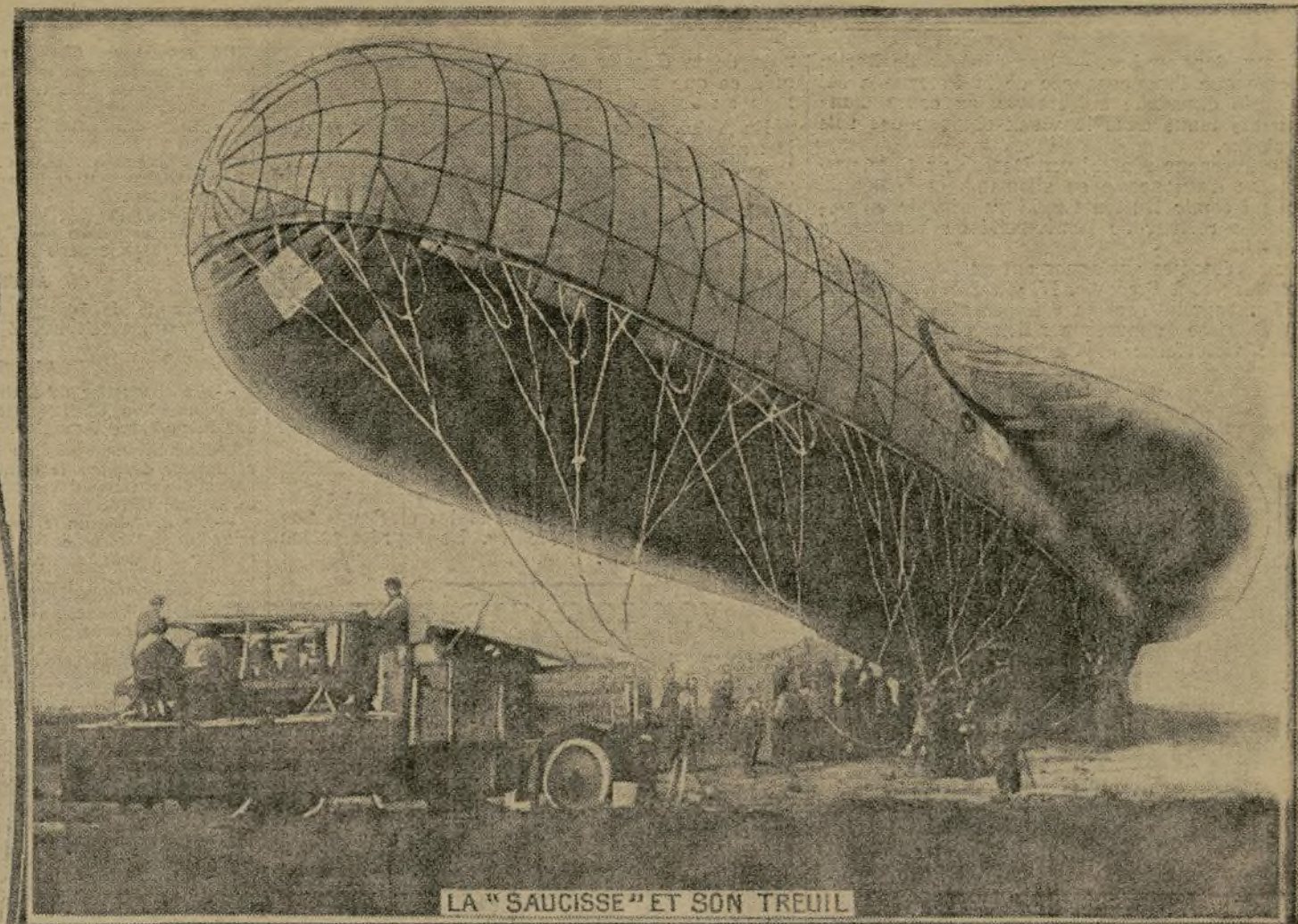
« Le navire ne serait pas détruit, mais très gravement avarié. »



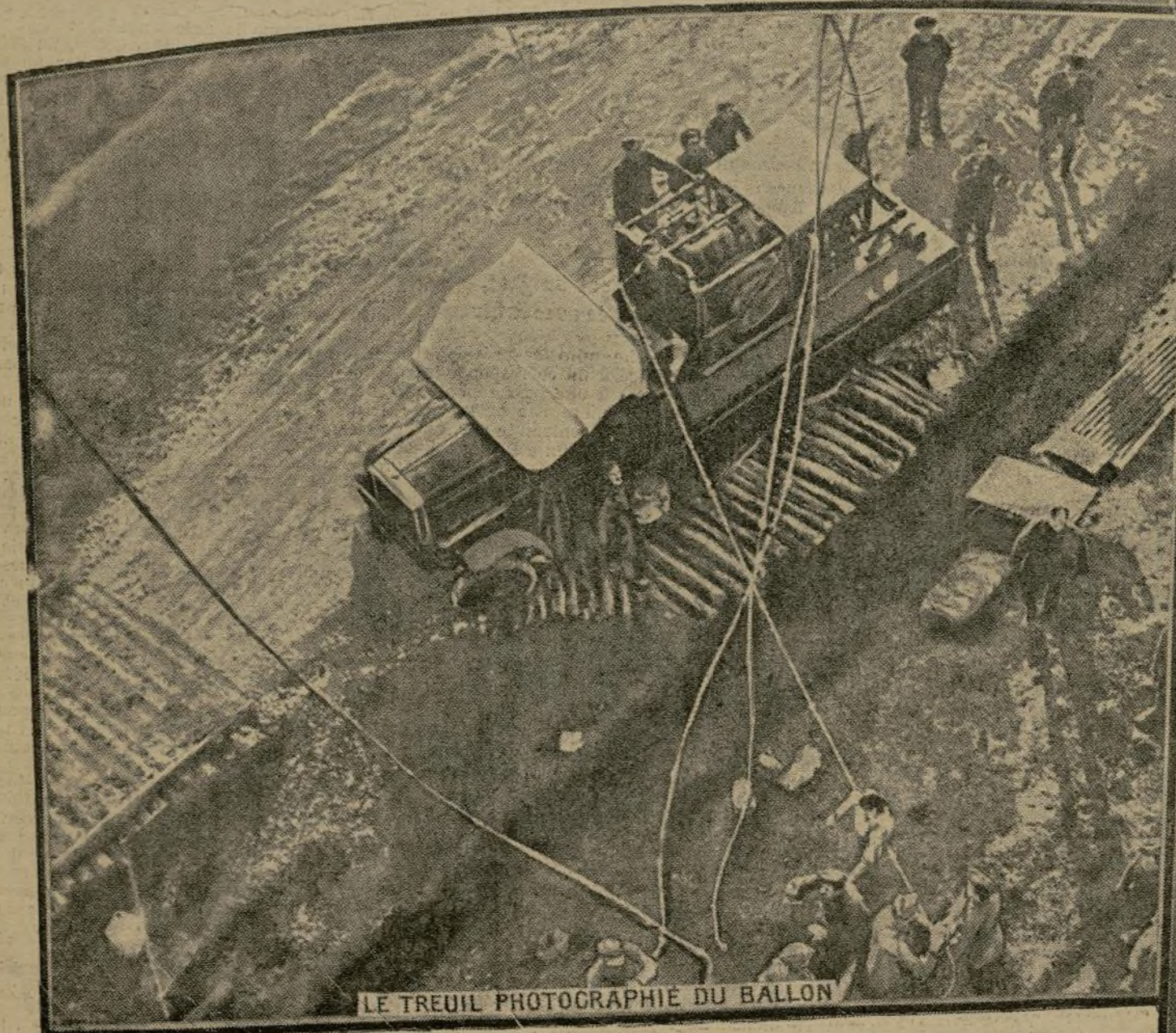
# SUR LE FRONT DE LA SOMME. ... LES YEUX DE L'ARMÉE BRITANNIQUE



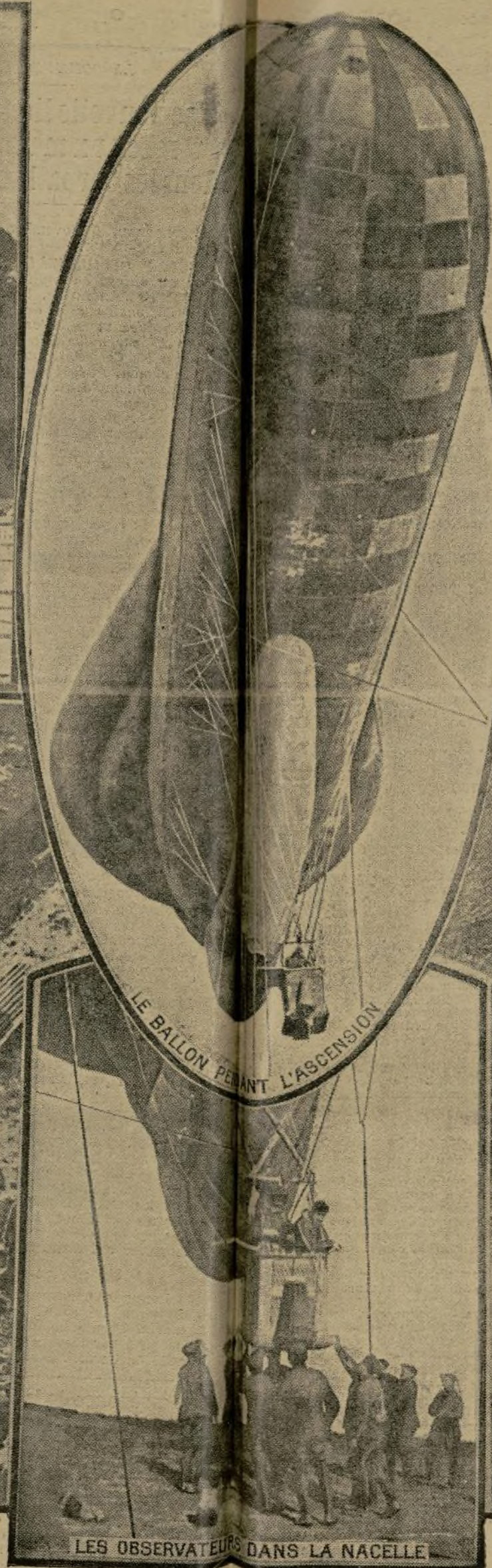
UNE RÉPARATION À L'ENVELOPPE AVANT L'ASCENSION



LA "SAUCISSE" ET SON TREUIL



LE TREUIL PHOTOGRAPHE DU BALLON



LE BALLON PENDANT L'ASCENSION

LES OBSERVATEURS DANS LA NACELLE



L'ÉQUIPE DES AÉROSTIERS PHOTOGRAPHIÉE DU BALLON AU MOMENT OÙ ELLE QUITTE LE TERRAIN DE LA PIRNÉ

Le rôle des ballons saucisses aux armées continue à être des plus précieux. Dans l'armée britannique comme dans la nôtre, le nombre de ces moyens d'observation va toujours croissant, et la supériorité des Alliés s'affirme, dans cet ordre de faits, comme en tant d'autres. La saucisse semble, de prime abord, un but très facile pour l'artillerie ennemie. On pourrait croire de même. On sait, en outre, que, même en cas de malheur, les pilotes des saucisses disposent de parachutes qui, dans des cas nombreux, leur ont été d'un secours absolument efficace.

que les avions allemands n'aient que peu à risquer en attaquant ces objectifs de gros volume. Mais les « as » aiment la bonne garde, et si les *Drachen* allemands tombent souvent sous leurs coups, nos ballons observateurs ont des chances beaucoup plus certaines d'échapper à la destruction, car, de moins en moins, les aviateurs ennemis osent s'aventurer au-dessus de nos lignes.



# L'ORGANISATION DE L'ESCLAVAGE DE LA POLOGNE

ZURICH, 6 novembre. — Une dépêche de Berlin rapporte que l'indépendance de la Pologne a été proclamée dimanche à Varsovie, au cours d'une cérémonie tenue dans le vieux château des rois de Pologne.

Le gouverneur général von Boeseler a lu la proclamation d'autonomie en allemand, et le député allemand comte Hutten Szaski l'a répétée en polonais. Le recteur de l'Université de Varsovie a remercié.

Des cérémonies analogues ont eu lieu à Lublin, à Lemberg et à Cracovie. L'agence Wolff raconte qu'à Lemberg un cortège « imposant » s'est promené derrière la musique militaire, « acclamant l'armée victorieuse ». On ne sait quelles gens



LE GÉNÉRAL VON BOESELER  
le « von Bissing » de Varsovie

composaient le cortège, mais il est sûr que le délire patriotique retarde de plusieurs mois.

On se tromperait si l'on croyait que l'accord est unanime en Allemagne sur la brûlante question de l'indépendance polonaise. Déjà le parti pan-germaniste de Berlin se montre opposé à l'octroi du nouveau statut. Et les *Hamburger Nachrichten* écrivent : « Nous réservons la publication de la

note de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* jusqu'à ce que nous ayons donné notre propre opinion au sujet de cette proclamation. »

En Autriche, le comte Andrássy, interviewé par la *Gazette Vicierna* de Lemberg, a dit : « Je sais trop de choses pour pouvoir parler ouvertement. Tout ce que je peux dire, c'est que la solution actuelle n'est pas celle que je préconisais. » Le comte Andrássy, en effet, excluait un nouveau démembrement de la Pologne et faisait dépendre la solution définitive de la question polonaise de rapports solides et durables entre l'Allemagne et l'Autriche.

Le projet de système électoral établi en vue de l'autonomie de la Pologne est fondé sur des catégories établies d'après la profession des habitants de chaque district ou de chaque ville. Ceux-ci sont divisés en six classes ayant un nombre égal de voix : les intellectuels; les grands commerçants; les métiers divers et les commerçants au détail; les propriétaires de maisons; les gens qui payent la taxe de résidence, y compris les ouvriers aisés; la dernière catégorie comprend les électeurs non inscrits dans les précédentes. La représentation est proportionnelle.

## VON BOESELER RÉGENT

GENÈVE, 6 novembre. — Le *Fremdenblatt* de Vienne laisse entrevoir clairement que l'intérêt des empires centraux pour les libertés polonaises n'est, en réalité qu'un intérêt stratégique.

« Nous voulons, dit-il, renforcer les puissances centrales en changeant leurs frontières orientales. D'après nos renseignements, la proclamation de l'autonomie polonaise ne changera rien à l'état actuel. On augmentera le nombre des autorités civiles polonaises déjà existantes, mais l'autorité réelle restera exclusivement entre les mains des commandants de place allemands et autrichiens qui forceront la main aux autorités civiles pour le recrutement d'une armée nationale destinée à combler les vides des armées impériales.

« Si un conseil des ministres fantôme venait à être institué, il serait sous les ordres de von Boeseler, qui prendrait le titre de régent. Il n'est pas, en effet, question, pour le moment, de créer une dynastie pour le nouveau royaume. »



VARSOVIE. — LA PLACE DU PALAIS ROYAL.

## LA VÉRITÉ sur le dernier bombardement de Reims

Dans leur dépêche du 5 novembre les Allemands déclarent avoir tiré sur Reims, en représailles d'un prétendu bombardement effectué par les Français sur les localités habitées en arrière du front ennemi.

Jamais à aucun moment des populations qui sont françaises n'ont été soumises aux effets d'un bombardement. Les aviateurs français exécutent strictement les consignes qu'ils ont reçues et jettent uniquement leurs bombes sur les établissements militaires, les bivouacs ou les voies ferrées de l'ennemi.

En réalité les Allemands ont tiré sur Reims dès le 26 octobre, au lendemain de la défaite de Verdun, et par vengeance ils ont poursuivi leur bombardement les 27, 28 et 29 octobre et le 4 novembre, au fur et à mesure que leur défaite s'aggravait.

Voilà la vérité. Tous les autres prétextes qu'ils invoquent pour justifier leurs actes de barbarie sont absolument mensongers.

## Le pape nommerait cardinaux trois prélats français

ROME, 6 novembre. — Selon le *Mattino* de Naples, le pape nommerait au prochain consistoire trois cardinaux pris parmi les prélats français, afin de démontrer sa sympathie au clergé français. Aucun autre cardinal étranger ne serait compris dans cette prochaine promotion. Les candidats au chapeau cardinalice seraient les archevêques de Rennes, de Rouen et de Lyon.

## Les tombes de nos soldats à Gallipoli

S. Em. le cardinal-archevêque de Paris a reçu de S. Em. le cardinal-secrétaire d'Etat une lettre au cours de laquelle le cardinal Gasparri déclare qu'il a reçu deux exposés sur l'état des sépultures dans la presqu'île de Gallipoli dus à un aumônier militaire catholique et à un aumônier protestant, en même temps que des photographies des différents cimetières où reposent les soldats français et anglais tombés pendant la campagne des Dardanelles, documents exécutés par ordre du ministre de la Guerre ottoman. E. y a là, ajoute la lettre, de quoi « tranquilliser tous ceux qui seraient encore un peu inquiets à ce sujet ».

## NOUVELLES ET DÉPÊCHES

### FRANCE

On mande de Cherbourg qu'une violente tempête sévit sur la côte. La barque de pêche *Marie-Thérèse* a chaviré. Sur les trois hommes de l'équipage, le patron seul a été sauvé.

Un violent incendie a éclaté, la nuit dernière, à Béthune, au moulin à farine Belos. Le feu a gagné une malterie-brasserie voisine et la gendarmerie. Le moulin et la malterie sont entièrement détruits.

Une tempête a dévasté le village de Sauveterre. La cloche de l'église, posée dans le clocher en réparation, a été emportée par l'ouragan avec tous les matériaux et projetée dans le Gave.

### ABYSSINIE

On mande de Djibouti que l'ex-négus d'Abyssinie, Lidj Jeassu, aurait trouvé refuge chez les Danakyles, près d'Agalo.

### ALLEMAGNE

Le chancelier de Bethmann-Hollweg fera jeudi, à la commission du Reichstag, sa déclaration attendue sur la politique étrangère.

Les partis bourgeois du Reichstag se sont mis d'accord pour désigner le comte Zeppelin comme candidat collectif au siège devenu vacant par la condamnation du député Liebknecht.

Le ministre de la Guerre bavarois a ordonné aux autorités militaires de ne plus envoyer sur le front le dernier fils des familles qui ont déjà perdu plusieurs des leurs.

Le trois-mâts danois *Niels*, de Helsingborg, allant de Lubeck à Visborg, a été abordé accidentellement par un bâtiment garde-côte allemand et a sombré. L'équipage a été sauvé.

Le nouveau croiseur allemand *Bayern* a été lancé. L'usine à gaz allemande de Dessau a sauté, détruisant tous les ouvrages accessoires. La ville est plongée dans l'obscurité.

### AUTRICHE-HONGRIE

Les *Bosler Nachrichten* apprennent de Vienne la mort de M. Dumba, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie qui fut chassé d'Amérique.

Le célèbre poète slovaque Svetozar Hurban Vajansky vient de mourir. Il avait été condamné à deux années de prison pour avoir écrit un article antimagyar.

### ESPAGNE

La police et les agents de la régie espagnole ont arrêté deux négociants en liqueur, d'origine allemande, qui faisaient une fraude considérable sur les alcools à Barcelone et à Madrid.

Le comte de Romanones a déclaré qu'il est assuré que les Empires centraux respecteront tous les navires espagnols chargés exclusivement de fruits.

### HOLLANDE

Le journal hollandais *Telegraaf* attire l'attention sur le fait que le prince consort de Hollande a fait venir un médecin militaire allemand, le professeur Friedlander, qui a séjourné cinq semaines au château royal de Hel-Loo.

Les autorités allemandes refusent de permettre aux chantiers hollandais de réparer le vapeur danois *Rosenborg* qui a fait relâche dans le port de Rotterdam.

### ITALIE

Sous la présidence de M. Boselli, un congrès des présidents de section de la « Dante Alighieri » s'est ouvert à Rome, en présence de plusieurs ministres.

L'institut supérieur des sciences, lettres et arts, à Venise, a reçu, en séance solennelle, M. Charles Diehl, professeur à la Sorbonne, envoyé en mission par le ministère de l'Instruction publique français.

### RUSSIE

Un service solennel, auquel assistait toute la famille impériale, a été célébré vendredi à Tsarkoï-Sélo, en l'honneur du vingt et unième anniversaire de l'avènement du tsar.

### SUISSE

Jeudi, cinq déserteurs allemands ont franchi la frontière suisse : trois près d'Allschwil, deux près de Neuweiler.

Deux prisonniers russes, occupés chez un fermier de la Basse-Alsace, ont réussi à gagner le territoire suisse après avoir traversé la zone neutre.

En présence du renchérissement des matières premières, et surtout du papier, l'augmentation du prix d'abonnement des journaux suisses du canton de Vaud est décidée.

Le 29 octobre, a été inaugurée, au musée de Winterthur, une importante exposition de peinture française moderne.

Le kaiser a fait remettre à chaque chef de gare de Zurich, Berne, Lausanne, Genève, une montre en or avec ses armes, comme remerciement pour leurs soins lors du transport des prisonniers de guerre allemands.

## La cargaison du *Deutschland*

BRIDGEPORT, 6 novembre. — L'administration des douanes du Connecticut a déclaré que la valeur de la cargaison du *Deutschland* s'élevait, approximativement, à 10 millions de dollars, dont 9 représentés par des obligations de garantie destinées à renforcer le crédit de l'Allemagne; le million restant était représenté par des produits chimiques pour la teinture et par une petite quantité de pierres précieuses.

**ECOLE** Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53 **PIGIER**  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## LE COLONEL

A La Ferté-sur-Garonne, on n'était pas si éloigné de Paris que toutes les nouvelles n'y parvinssent directement, par l'intermédiaire toutefois du télégraphe. Lorsqu'on y apprit qu'en France la mobilisation générale était décrétée, il y eut à la fois de l'étonnement et de l'enthousiasme.

Les habitués du café des Mille et Une Colonnes furent parmi les premiers avertis. Ils étaient là une douzaine réunis, les uns en face des autres, autour de trois tables de marbre. Au-dessus de leurs têtes, des vasistas étaient couchés horizontalement pour que les quelques souffles d'air frais disponibles en cette après-midi d'août vinssent caresser leurs têtes chauves; car c'étaient tous, moins un, de vieux fonctionnaires, retraités ou non, de la troisième République, et qui avaient pris l'habitude de se retrouver là, à heures déterminées, selon les loisirs que leur laissaient ou leurs siestes après déjeuner, ou leurs emplois. Lorsqu'ils apprirent la nouvelle, tous, comme d'un commun accord, laissèrent en suspens les parties de cartes: une autre partie allait commencer à se jouer dont ils n'étaient pas sans soupçonner et l'importance et l'enjeu. Ils se levèrent pour crier:

— Vive la France! A bas l'Allemagne!

Le personnel du café, qui se composait de deux garçons et de la dame du comptoir, s'associa à cette manifestation. Après quoi, tous les regards se fixèrent sur Bernardin Clamagiran, comme si tous eussent attendu de lui la parole et le geste décisifs.

Bernardin Clamagiran, le seul de l'assemblée qui ne fût point fonctionnaire en retraite ou en activité, était un enfant du pays. Parti pour Paris aux environs de sa dix-huitième année, on se racontait à voix basse que « là-bas » il avait fait son trou, qu'il y était devenu quelqu'un: Clamagiran était artiste dramatique. S'il jouait plus souvent dans les tournées en province que sur les scènes parisiennes, assurément ce n'était que la faute des circonstances. Et ces messieurs étaient unanimes à regretter d'être « d'un certain âge » pour penser que jamais ils n'assisteraient à l'inauguration du monument qu'après la mort la ville de La Ferté-sur-Garonne ne manquera pas d'élever à la mémoire du plus illustre de ses enfants. Car on l'avait vu jouer maintes fois au théâtre municipal: il était incomparable dans les rôles du père noble et surtout du vieux colonel qui vient, au moment opportun, défendre à la fois la morale publique et l'honneur de l'armée. Clamagiran trouvait des accents et faisait des gestes qui bouleversaient la salle. On haletait. On attendait avec impatience qu'il achevât de réciter sa tirade et d'achever son geste pour avoir le droit de l'applaudir sans l'interrompre. En tout temps persistait autour de lui un peu du prestige que lui conférait l'uniforme qu'il revêtait occasionnellement. Et l'on attendait aujourd'hui qu'il parlât — comment dire — non pas tant en acteur qu'en officier ou, plus simplement, qu'en soldat. Clamagiran, de nouveau se leva, fit, en habitué, le silence autour de lui, et dit:

— Messieurs, je n'ai jamais fait de service militaire, mais je vais de ce pas au bureau de recrutement: j'ai trente-cinq ans. Je puis encore faire un soldat.

Une triple salve d'applaudissements accueillit sa déclaration.

Il y eut des formalités à remplir; au dépôt, le séjour dura quelques mois. Il fut un peu étonné — il faut bien l'avouer — que pas un de ses collègues ne connût son nom. Il se trouvait au milieu de paysans et d'ouvriers dont le théâtre était, à coup sûr le dernier souci.

Il partit enfin pour le front, où il fit preuve de meilleures qualités d'endurance et de courage. Plusieurs fois, lors de reconnaissances à opérer, il se proposa comme volontaire. Il mit, toutefois, plus de temps à gagner ses deux galons de caporal que son galon de sergent. Et il vint d'être nommé sous-lieutenant.

De ses rôles de naguère il a gardé l'habitude du commandement. D'avoir été simple soldat, il n'a point perdu l'habitude d'être familier avec ses hommes, sans dépasser la mesure. Mais il s'agit maintenant d'un rôle qu'il joue « pour de bon ». Et, lorsqu'il pense à la section dont il est entièrement responsable, il arrive au sous-lieutenant Bernardin Clamagiran de regretter le temps où il était simple colonel.

Henri Bachelin.

## La classe 1889

Le gouvernement a déposé, le 12 septembre dernier, un projet de loi relatif au maintien sous les drapeaux des hommes appartenant à la classe 1889.

En principe, ce serait un acte de simple enregistrement qu'aurait à effectuer le Parlement. Non seulement, en temps de guerre, les militaires faisant partie des corps mobilisés peuvent être conservés jusqu'à la cessation des hostilités, quelle que soit la classe à laquelle ils appartiennent (art. 33 de la loi de recrutement), mais des classes antérieures, 1888 et 1887, ont déjà été maintenues à la disposition du ministre de la Guerre et, légalement, on ne pourrait libérer celle de 1889 d'obligations auxquelles demeurent astreintes de plus anciennes.

La situation de cette classe n'est pas moins de nature à justifier un examen particulier et qui ne manquera pas de se produire lors du prochain débat à la Chambre, si l'on en juge par les nombreux amendements ou propositions de résolutions présentés dans cette prévision.

Tandis que la classe 1887 est restée sans être appelée, que celle de 1888 n'a été que partiellement convoquée et seulement à partir du 31 mars dernier, un assez grand nombre d'hommes de la classe 1889 sont aux armées depuis le début même des hostilités et tous les autres depuis le mois d'avril 1915.

Cette dernière compte donc aujourd'hui de vingt à vingt-six mois de mobilisation, et bien que le principe de l'uniformité du service par classe, qui est inscrit dans l'article 32 de la loi du 21 mars 1905, ait été respecté, on peut néanmoins considérer que c'est beaucoup pour une vieille classe, par rapport à ses proches qui étaient également mobilisables au début de la guerre.

Il ne saurait être question, d'ailleurs, de reporter sur ces dernières des charges qui, en somme, ont incombé normalement à la plus jeune des trois; mais, au moment où celle-ci atteint l'époque où elle devrait, à son tour, être entièrement déchargée, ne serait-il que juste de l'alléger dans la mesure du possible.

C'est ce qui a guidé les auteurs des amendements et propositions de résolutions visés plus haut.

Aller jusqu'au renvoi dans leurs foyers de tous les hommes de cette classe, comme le demandent quelques-uns, c'est évidemment dépasser ce qui peut permettre la question des effectifs.

Au contraire, leur relève générale pour les affecter aux usines, en remplacement de soldats plus jeunes de mêmes spécialités, ou dans des services de l'intérieur rapprochés de leur domicile — est une mesure, proposée aussi, qui rentre dans des réalisations possibles et désirables, et qui déjà, la initiative du commandement, a reçu un commencement d'exécution.

Des amendements visent plus particulièrement les mobilisés ayant répondu à l'appel avant la convocation générale de leur classe et demandant leur envoi en congé pour une durée équivalente à la période supplémentaire qu'ils ont accomplie: ce serait de toute justice.

Les pères de famille de quatre enfants ou veufs avec trois enfants et ceux dont un ou plusieurs fils sont morts sous les drapeaux sont enfin l'objet de propositions tendant à leur libération.

Jusqu'ici, semblable mesure n'a été appliquée. Il est vrai, d'une manière générale, qu'aux veufs pères de cinq enfants. Un pas de plus dans cette voie en faveur des hommes de cette catégorie les plus anciens, puisque déjà, lors de la convocation partielle de la classe 1888, c'est la considération des charges de famille qui a dirigé l'administration militaire, recueillerait l'approbation unanime.

Commandant V...

## Une mission de l'Institut de France en Espagne

Une mission économique, composée de membres de l'Institut: MM. Charles Lallemant, inspecteur général des mines; L. de Launay, professeur à l'Ecole supérieure des Mines; Th. Schloesing, directeur de l'Ecole supérieure des Manufactures de l'Etat, membre de l'Académie des Sciences; A. Liess, professeur au Collège de France, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques; G. Teissier, président du conseil d'administration des Chemins de fer du Midi de la France; A. Isaac, président honoraire de la Chambre de commerce de Lyon, administrateur des Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée; Bachelery, ingénieur des mines, ingénieur principal à la direction des Chemins de fer du Midi de la France, secrétaire de la mission, a quitté Paris hier pour l'Espagne.

Cette mission, d'un caractère officiel, a pour objet l'étude des moyens propres à étendre les relations économiques de la France avec l'Espagne.

La mission visitera successivement Saint-Sébastien, Bilbao, Gijón, Madrid, où elle arrivera vers le 15 novembre, puis Cordoue, Penarroya, Huelva, Rio-Tinto, Séville, Cadix, Malaga, Grenade, Murcie, Alicante, Valence et Barcelone. Elle rentrera en France vers le 10 décembre.

Ayuntamiento de Madrid

## THÉÂTRES

## PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Pour son second lundi, la Comédie affiche deux grands succès du dix-neuvième siècle: *Gringoire* et *Le Voyage de M. Perrichon*. La pièce de Labiche et Martin est jouée supérieurement par tous ses interprètes; en première ligne, par Féraudy, Perrichon jovial, exubérant d'un égoïsme si inconscient que tout ce qu'il y a d'odieux dans l'ingratitude — ce vice est commun à tant de gens! — s'en atténue de sensible façon. Le protagoniste de *Gringoire*, Berr, est moins original, moins vivant, moins humain dans son incarnation du poète affamé et amoureux. Chez lui le procédé remplace la poésie, l'émotion et même la sincérité! Mais Berr possède une telle maîtrise dans l'art de dire qu'il donne aisément le change à la majorité des auditeurs.

Ne pourrait-on de temps en temps nous montrer Gringoire sous les traits d'un autre acteur? Berr joue le rôle seul et sans partage — c'est la formule — depuis le 14 mars 1893 (depuis vingt-trois ans). Le record, suivant le jargon du jour, n'est dépassé que par Mme Pierson, seule titulaire de la duchesse de Réville depuis vingt-cinq ans. J'avais, il y a quelques années, réclaté Gringoire pour Le Roy; Leitner l'a joué à une matinée à bénéfice, avec les artistes de la Maison. En distribuant le rôle à l'un de ces artistes — et même à tous les deux — on rentre dans l'esprit et la lettre du décret de 1812, qui lit avec tant de raison:

Art. 50. — Les répertoires sont faits de manière que chaque rôle ait un second ou double désigné qui puisse jouer à défaut de l'acteur en premier...

Art. 53. — Aucun artiste en chef ne pourra se réserver un ou plusieurs rôles de son emploi.

Allons, monsieur Emile Fabre, voilà une bonne occasion d'appliquer les décrets.

Emile Mas.

**Au Conservatoire.** — Les épreuves d'admission pour le chant viennent d'avoir lieu au Conservatoire. Ont été reçus: Mmes Establié, Estève, Ferrari, Le Basque, Martineau, Bayle, Harbona, Garot, Frey, Léonard, Simon, Soubiran, Carly, Durcung, Lanquelin, Desmarais, Prince; MM. Favilla, Panzera, Demire, Jallot, Prot, Jampy; et à titre étranger: Mlle Petrisor et M. Rogatschewski.

**Au Théâtre des Arts.** — La *Seconde Madame Tangueray* ne devait tenir l'affiche pendant un nombre limité de représentations, et elle a atteint la trente-troisième sans avoir failli son succès. Cependant, Mme Berthe Baty repète activement la *Frontière*, de Lucio d'Ambrà, qui sera donnée le 20 prochain en répétition générale.

On dit déjà beaucoup de bien de cette œuvre; mais l'antipathie pas. La *Seconde Madame Tangueray* vit avec une intensité trop parfaite pour qu'il soit facile d'attendre.

## MARDI 7 NOVEMBRE

**Opéra.** — Jeudi, à 8 heures, *Gaillaume-Tell*.  
**Comédie-Française.** — A 8 heures, *la Course du Flambeau*.  
**Opéra-Comique.** — A 7 h. 30, *Carmen*.  
**Odéon.** — A 8 heures, *L'Espionne*.  
**Antoine.** — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*.  
**Athénée.** — A 8 h. 30, *L'An de Baridau*.  
**Bouffes-Parisiens.** — A 8 h. 35, *Faisons un rêve* (S. Guity, H. Lysès).  
**Capucines** (Gut. 36-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant, cevez; le Plumet; Punt-pant-pant au râteau!*  
**Châtelet.** — A 8 heures, *les Exploits d'une petite Française*.  
**Théâtre Edouard-VII.** — A 8 h. 15, *All Right!*.  
**Gymnase.** — A 8 h. 45, *la Petite Duchesse*.  
**Nouvel-Ambigu.** — A 8 h. 30, *la Roussotte*.  
**Th. Michel.** — A 8 h. 45, *Une femme, six hommes et un uge*.  
**Palais-Royal.** — A 8 h. 30, *Madame et son fils*.  
**Lpollo.** — Tous les soirs, à 8 h. 15, *la Demoiselle du Princeps*, jeudi et dim., mat. à 2 h. 30. (Central 72-21).  
**Théâtre des Arts** (Wagram 86-03). — A 8 h. 30, *la Seconde Madame Tangueray* (Mme Berthe Baty). Mat. jeudi et dim.  
**Théâtre de la Dauphine** (Wagram 86-03). — Réouverture vendredi.  
**Bl-Ta-Clan.** — A 8 h. 30, *ça murmure!*  
**Cluny.** — A 8 h. 15, *Un Lycée de jeunes filles*.  
**Grand-Guignol.** — A 8 h. 30, *la Morque de la Bête*, etc.  
**Renaissance.** — A 8 h. 15, *le Choucr*.  
**Trion-Lyrique.** — A 8 h. 10, *Jeune, Jeannette et Jean-Louis*.  
**Th. Réjane.** — A 8 h. 30, *Mister Nohon*.  
**Théâtre Sarah-Bernhardt.** — A 8 h., *la Dame aux Camélias*.  
**Scala.** — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.  
**Variétés.** — A 8 heures, *Ku* (Max Dearly). Location Gutenberg 09-09. Matinées jeudis et dimanches.  
**Vaudeville.** — A 8 h. 30, *Crépus.*

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

**Olympia** (Tel. Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, vingt vedettes: Bergeret, Fabris, Turcy, les Pérezoff, etc.  
**Gaumont-Palace.** — A 8 h. 20, *les Mystères de l'ombre*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73. Aujourd'hui, à 2 h. 20, mat. pop. à prix red.: *Sadounah*.  
**Omnia-Pathé.** — Aujourd'hui, demain et après-demain, matinées populaires de 0 fr. 30 à 1 fr. Régina Badet dans *Sadounah*.

## Le départ des académiciens espagnols

BORDEAUX, 6 novembre. — Les académiciens espagnols ont été reçus ce matin à la chambre de commerce. Ils ont ensuite visité la ville, les quais, les ports et les usines.

A midi, ils ont assisté à un déjeuner offert en leur honneur par M. Paris, directeur de l'Institut français de Madrid.

Ils sont partis à 14 h. 30 pour l'Espagne. Au moment du départ, ils ont remercié les autorités et les universitaires de l'accueil qu'ils ont reçu en France, et poussé les cris de: « Vive la France! » Ils emportent de leur visite au front une confiance absolue dans le triomphe des Armes.



## Faits divers

### Un crime dans le bois de Vincennes

Hier matin, deux soldats qui se rendaient au fort voisin ont découvert dans le bois de Vincennes, à l'angle des routes de la Tourelle et de l'Étang, le cadavre d'un jeune homme étendu dans une mare de sang.

Le malheureux avait la gorge tranchée, et les premières constatations faites par le commissaire de police de la circonscription établirent qu'il s'agissait d'un crime.

L'examen médical, d'autre part, fit remonter la mort à la veille au soir, vers minuit.

Grâce à divers papiers et aux indications fournies par plusieurs personnes habitant Vincennes, on put identifier la victime, qui se nomme Louis-Eugène Bruno, âgé de dix-sept ans, né à Montreuil-sous-Bois et y demeurant, 6 bis, rue de la Fédération. Sa mère, qu'il aidait dans son commerce, est marchande de légumes, et il était bien connu dans les divers marchés de la banlieue.

Le Parquet, immédiatement avisé, s'est transporté sur les lieux du crime, ainsi que des agents du service anthropométrique.

Dans l'après-midi, le corps de Louis Bruno a été transporté à la Morgue aux fins d'autopsie.

Des inspecteurs de la police judiciaire se sont mis en campagne, et le coupable ne saurait échapper longtemps, paraît-il, aux recherches dont il est l'objet.

M. Drioux, juge, est chargé de l'instruction de cette affaire.

**Tentatives de meurtre.** — La nuit dernière, à Saint-Denis, un journalier nommé Léon Godisecal, âgé de trente ans, demeurant 13, rue Ernest-Renan, a été frappé de plusieurs coups de couteau dans la région thoracique par des individus qu'il dit ne pas connaître.

Un méfait du même genre a été accompli en face du numéro 102, boulevard de la Chapelle. La victime, qui a été transportée à l'hôpital Lariboisière, est un sujet belge, Emile Heral, âgé de trente ans, domicilié 82, boulevard de la Chapelle.

Egalement un sujet belge, Léon Coolens, âgé de vingt-huit ans, plâtrier, demeurant 12, rue Sorbier, a été frappé à coups de couteau par des individus qui ont réussi à prendre la fuite.

**Un suicide dans le Métro.** — Vers 11 h. 1/2, hier matin, le soldat Van Ryne, âgé de vingt-sept ans, du 127<sup>e</sup> d'infanterie, s'est jeté du viaduc du Métropolitain sur la chaussée du boulevard de la Chapelle.

Le désespéré a été admis, dans un état très grave, à l'hôpital Lariboisière.

**Tuée par une automobile.** — A 10 heures, hier matin, une ménagère, Mme Perdoux, âgée de cinquante ans, demeurant 42, boulevard Saint-Germain, a été renversée par une automobile au moment où, en face de son domicile, elle traversait la chaussée.

La malheureuse a succombé sur le coup.

**Drame de famille.** — La nuit dernière, le nommé Eugène Leclercq, âgé de dix-huit ans, demeurant 43, rue Didot, mécanicien, a frappé son père, âgé de soixante-trois ans, de plusieurs coups de couteau. La victime a été transportée à l'hôpital Broussais dans un état assez grave. Leclercq, qui s'est constitué prisonnier ce

matin, a prétendu avoir défendu sa mère que son père frappait.

Une enquête a été ouverte par M. Carrier, commissaire de police du quartier de Plaisance.

### La répartition du sucre

Le comité départemental de répartition du sucre, réuni hier à la préfecture de police, a émis le vœu que la taxation du sucre soit étendue à tout le territoire français, en vue d'éviter que cette denrée, achetée dans les départements où elle est taxée, ne soit dirigée en partie vers les départements où son prix est plus élevé, la taxe n'y étant pas encore établie.

### LA RUE DE LA SEINE

D'après les nouvelles reçues des stations hydrométriques des bassins supérieurs, la crue de la Seine, que nous avons déjà signalée, paraît devoir se maintenir aux cotes suivantes d'ici jeudi prochain : pont d'Austerlitz, 2 m. 33 ; pont de la Tournelle, 2 m. 22 ; Pont-Royal, 3 m. 49 ; écluse de Bezons, 3 m. 41.

On signale de légers mouvements de l'Yonne et une croissance lente de la Haute-Seine, à Bray.

### DANS LA MARINE

**Tableau d'avancement de 1917 pour le grade de capitaine de vaisseau.** — Les capitaines de frégate Péan de Ponilly, Romieux, Perdriel, Roque, Gervais, Courayé du Parc, Sallard, Robin, Loyer, Lagrenée, Latourrette, de Cornellan, Docteur, Somborn, Carré, Lagier, Jolivet, Chauvin, de Kerros, Roussel, Vindry, Fournier, Cazenave, Fréchet, de Neynard.

### CHEZ LA MODISTE

On porte un tailleur facilement deux saisons sans qu'il soit démodé ni défraîchi : mais les chapeaux

« datent » très vite, parce qu'ils sont souvent d'une extrême fantaisie. On voit actuellement surtout des toques ; il y en a de tous genres, de drapées et de tendues, de grandes et de petites, mais toutes sont extrêmement hautes et peu garnies. Celle-ci est en panne vieux bleu plissée ou en velours moiré ; les plis, légèrement bégayés sur le haut bandeau qui forme la passe, s'épanouissent tout à coup en un gros fond drapé et Toque de panne vieux chiffonné formant une sorte de baret assez volumineux.

Un ruban en perles d'acier ou de jais semble fixer l'ampleur du tissu sur la forme ; il est terminé sur le devant par un cabochon assorti. Les ornements de perles et de broderies ou les cocardes d'étoffe ruban travaillé et rebrodé sont, avec les épingles de joaillerie, les seules garnitures de nos chapeaux. On nous promet un retour des plumes d'autruche pour la saison prochaine. Mais, vraiment, pour le moment, elles ne font que de rares apparitions, et seulement en fantaisies ou très petites têtes.

Jeanne Farmant.



## BLOC-NOTES

### LA JOURNÉE

Aujourd'hui mardi : Saint ERNEST ; demain, Saint GODEFROY. — 10 h. 1/2 : messe pour le repos de l'âme des soldats du quatrième arrondissement morts pour la France (église Saint-Paul-Saint-Louis).

### NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince Arthur de Connaught a quitté Londres pour venir sur le continent.

— S. Exc. l'ambassadeur de France au Japon a obtenu une audience de S. M. l'empereur au cours de laquelle il a informé le souverain que le président de la République avait conféré le grand-croix de la Légion d'honneur au prince héritier.

### INFORMATIONS

— M. Raymond de Fontaines, fils du député de la Vendée, vient d'être cité à l'ordre du jour, en ces termes :

« Excellent sous-officier, n'a cessé pendant près d'une année de remplir les fonctions d'agent de liaison avec un calme complet et un dévouement absolu, assurant son service dans les circonstances et les conditions les plus difficiles. A pris part aux combats du commencement de juin, et, au cours d'un violent bombardement, a été enseveli par l'effondrement du poste du colonel près duquel il assurait la liaison. »

### BIENFAISANCE

— M. et Mme Blumenthal viennent de faire aux œuvres françaises un nouveau don magnifique. Aux réformés n° 2 des régions envahies, ils ont envoyé 10.000 francs qui soulageront bien des souffrances. On sait que cette œuvre si intéressante a pour présidente d'honneur la duchesse de Bassano, pour présidente Mme Toulon et pour vice-présidente Mme Lefèvre-Pontalis, qui s'y consacrent avec un dévouement et un zèle de tous les instants.

### MARIAGES

— A Lourdes vient d'être béni le mariage du docteur Delogé, ancien assistant d'ophtalmologie des hôpitaux de Paris, avec Mlle Puyrionand.

— On annonce le mariage de M. de Saint-Albin avec Mlle Pauline Eulart, fille du directeur du musée de sculpture du Trocadéro.

### NAISSANCES

— Mme Pierre Thiébaut, née Férét, a donné le jour à une fille : Monique.

— Mme M.-M. Têrisse, née de Laizer, est mère d'un fils : Hughes.

— Mme Roger Dubois, née Saudray, a heureusement mis au monde un fils : Stéphane.

### DEUILS

**Morts pour la France :** ANTOINE-ALEXANDRE MASSON, chef d'escadron, commandant au 37<sup>e</sup> d'artillerie. — GUSTAVE FERRANT, lieutenant au 71<sup>e</sup> d'infanterie. — LOUIS FRANCHET D'ESPÈREY, sous-lieutenant, fils unique du général commandant en chef le groupe des armées de l'Est.

— JEAN LECLERCQ, aide-major au 102<sup>e</sup> d'infanterie. — ALFRED COUDOR, officier d'administration.

— Hier matin, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, ont eu lieu les obsèques du marquis de Breteuil.

Le deuil était conduit par le comte de Breteuil et le comte Jacques de Breteuil, ses fils ; le marquis de Castelbajac, le vicomte de Breteuil, etc.

Dans l'assistance : les ambassadeurs d'Angleterre et de Russie et Mme Iwolski, prince de Monaco, prince Murat, duc et duchesse de La Mothe-Houdancourt, duc et duchesse Decazes, comte et comtesse de Molke, comte et comtesse de La Roche-foucauld, Mme Etienne, le capitaine Balléro, marquis de Noailles, duc et duchesse de Camasra, M. Arthur Meyer, duc de Broglie, M. Quinonès de Léon, ministre d'Espagne, duc d'Estissac, général Chabot, etc.

Après la cérémonie, le corps a été transporté en fourgon automobile à Cnoisel.

**Nous apprenons la mort :** De M. Leauté, ingénieur, professeur à l'École Polytechnique, membre de l'Académie des Sciences ;

De M. Paul Labaille, ingénieur en chef des ponts et chaussées, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Bordeaux ;

De M. Henri de Veyle de Pionin, décédé à Lyon, à vingt et un ans, fils de M. et Mme René de Veyle de Pionin ;

De M. Louis Stang, décédé à Bordeaux ;

De Mme Joye, mère du pasteur de l'église réformée française de Brighton, décédée à quatre-vingt-trois ans.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 7 NOVEMBRE 1916

## Pour le roi de Prusse !

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

PREMIÈRE PARTIE

La cloche du Vieil-Orme

CHAPITRE IV

Quand il y arrivait, lui, par le chemin de fer, les aciéries F. G. Alhen et Cie fonctionnaient normalement.

M. Alhen n'y était plus, ni la femme rousse aux yeux verts.

Inutile de perdre là son temps : interdiction absolue, avant la déclaration de guerre, de créer une complication un incident.

Tout ce monde-là possédait des actes de nationalité en règle, et restait provisoirement libre.

Besse n'éprouvait aucune déception : il savait par avance comment cela allait se passer. Il faisait une simple constatation ; ses services pourraient porter ailleurs.

Il demanda à visiter l'appartement de « l'Américaine ».

L'ingénieur l'y introduisit, sans risque de rencontrer personne, cette aile du château n'ayant plus d'occupants.

Copyright 1916 by Georges Maldague. Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

Le détective marcha immédiatement à la grande cheminée, dont un paravent de vieille tapisserie masquait l'ouverture.

— Elle communique, il me semble, directement, dit-il, avec celle du cabinet du général ?

— Directement, répondit l'ingénieur.

Hector Besse fit jouer le déclef d'une petite lampe électrique sortie de sa poche.

Et il entra littéralement, en se glissant sous le vaste manteau, dans le corps de la cheminée.

— Ça y est ! fit-il, ressortant, sa lampe d'une main, un objet de l'autre, qu'il tendit à son compagnon.

— Un récepteur téléphonique ! exclama celui-ci.

— Dont le cordon a été coupé, comme vous voyez, mais qu'on n'a pas eu le temps de faire disparaître... Un fil fut branché sur le poste du bureau de votre père, sans que vous vous en aperceviez... A moins que ce branchement n'ait précédemment existé.

— Jamais !... Mon père, du reste, ne fit installer le téléphone que ce printemps-ci, avant d'arriver, le manque de communications à la Marfée l'ayant gêné beaucoup l'été précédent.

— Il était question déjà du mariage de mademoiselle votre fille ?

— Parfaitement... et... Parbleu ! c'est fou... mais... mais cela est... ce fut Alhen qui chargea des ouvriers de ses usines de s'occuper de l'installation de la lumière électrique... et de celle-là !

— Alors, cher monsieur, il y a des chances pour que d'autres fils courent, fût-ce par vos caves, vers des postes qui mettent en communication les Trois-Étangs et sa demeure particulière... Je n'ai pas le temps d'y voir en ce moment, mais ce sera à vérifier... En tout cas, sa demeure particulière sera placée sous séquestre, dès la déclaration de guerre... Je retourne dans la vallée de la Meuse ;

à partir de ce moment-là, j'aurai mes pouvoirs.

Ayuntamiento de Madrid



## La Bourse de Paris

DU 6 NOVEMBRE 1916

Avec un peu moins d'affaires que samedi dernier, le marché n'en a pas moins conservé ses excellentes dispositions. Certaines valeurs restent en faveur, cependant que, par ailleurs, l'on consolide les avances acquises.

D'un côté de nos rentes, on a coté officiellement le nouvel emprunt à 87,65 le libéré et 88,75 le non libéré; le 5 1/2 1915 inscrit à 87,65, le 3 0/0 à 61,10. Parmi les fonds étrangers, léger tassement de l'Extérieure à 48,80; Consolidé Russe, 21,30.

Les établissements de crédit, le Lyonnais se consolide à 1.270.

Grands Chemins français peu modifiés: Nord, 1.400; Orléans, 1.041; Ouest, 694; Est, 830. Légers progrès des lignes espagnoles, du Nord-Espagne à 419,50, du Saragosse à 418.

Les cuprifères, le Rio passe de 1.765 à 1.774.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27,79; Suisse, 111; Amsterdam, 239; Pétersbourg, 177 1/2; New-York, 583 1/2; Italie, 87; Barcelone, 598.

### MÉTALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos: Cuivre Chili disp., 124 1/2; cuivre liv. 3 mois, 119 1/2; étain comptant, 182 1/4; étain liv. 3 mois, 183 1/2; zinc comptant, 56 3/4; argent, l'once 31 gr. 1.035, 32 d. 1/2.

## TIRAGES FINANCIERS

Ville de Paris 1875. — Le numéro 354547 est remboursé par 100.000 francs; le numéro 61991 par 50.000 francs. Les trois numéros suivants sont remboursés par 10.000 francs: 212185, 313922, 347982. Les quatre numéros suivants sont remboursés par 5.000 francs: 210323, 40573, 393685, 114520. Vingt-cinq numéros sont remboursés par 1.000 francs.

Ville de Paris 1912 3 0/0. — Le numéro 187624 est remboursé par 100.000 francs; le numéro 648067 par 10.000 fr. Les cinq numéros suivants sont remboursés par 1.000 fr.: 238935, 196957, 666344, 296700, 416683. Trente-cinq numéros sont remboursés par 500 francs.

Foncières 1879. — Le numéro 411790 est remboursé par 100.000 francs; le numéro 1231265 par 10.000 fr.; le numéro 765666 par 5.000 fr. Les deux numéros suivants sont remboursés par 10.000 francs: 697333, 143777. Les cinq numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr.: 1240951, 1543602, 839718, 1297097, 1149508. Quatre-vingt-dix numéros sont remboursés par 1.000 francs.

Foncières 1885. — Le numéro 874368 est remboursé par 100.000 francs; le numéro 202579 par 25.000 fr. Les six numéros suivants sont remboursés par 5.000 francs: 656213, 984583, 476406, 995709, 416017, 625024. Quarante-cinq numéros sont remboursés par 1.000 francs. 1.279 autres numéros sont remboursés au pair.

Foncières 1909. — Le numéro 959235 est remboursé par 100.000 francs; le numéro 196226 par 10.000 francs. Les dix numéros suivants sont remboursés par 1.000 fr.: 790490, 85555, 668894, 676958, 1264224, 781374, 394246, 364461, 73701, 945098. Soixante numéros sont remboursés par 500 francs.

Foncières 1913. — Le numéro 672552 est remboursé par 100.000 francs; le numéro 830441 par 25.000 francs. Les deux numéros suivants sont remboursés par 5.000 francs: 853941, 735444. Cinquante numéros sont remboursés par 1.000 fr.

## Communiqués

L'Association de Défense Mutuelle des Propriétaires (97, rue de Richelieu) donnera mercredi, à 4 heures du soir, au numéro 8 du boulevard de Strasbourg, une grande conférence dans laquelle sera traitée la question de la répartition des pertes de loyers sur l'ensemble de la propriété bâtie.

On demande, pour un foyer du soldat, des affiches, des images, des revues et des livres. Prière de les adresser au lieutenant commandant la 33<sup>e</sup> compagnie du 143<sup>e</sup> secteur 63.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunari

## LOCATION de MEUBLES

Installation complète d'appartements  
FABRIQUE DE MEUBLES DE BUREAUX  
GARDE-MEUBLES

Etablissements Janlaud Inc. 61, rue Rochecouart.

Maux de Tête, Névralgies  
Grippe, Influenza

# Aspirine

## "USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50

LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES: 0 fr. 20

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

## LE RETOUR d'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancres, Métrites, Phlébite, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 4 fr., dans toutes Pharmacies; 4 fr. 60 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 12 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits). 293

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

DEMANDEZ

# LA TOURISTE

BAUDE MOLLETTIERE

SPIRALES EXTENSIBLES

La Seule en TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

1<sup>re</sup> Qualité: Marque Or. 2<sup>de</sup> Qualité: Marque Rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et dans les Boutiques de Chaussures, Nouveautés, Sport.

Gros: La Touriste, Paris.

## CAPSULES

DE

# MORRHUOL

## CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyages au Maroc

1<sup>er</sup> Par Bordeaux-Casablanca: Voie la plus directe et la plus agréable. Billets directs simples et d'aller et retour des trois classes de Paris-Quai d'Orsay, Orléans, Tours, Limoges et Gannat pour Casablanca et vice-versa, avec enregistrement direct des bagages des villes ci-dessus pour Casablanca. Validité des billets simples: quinze jours.

Billets aller et retour, trois mois, avec faculté de prolongation moyennant supplément.

Trois services rapides par mois entre Bordeaux et Casablanca. Traversée en trois jours. Débarquement et embarquement des passagers et des bagages assurés à Casablanca par les soins de la Compagnie Générale Transatlantique.

2<sup>o</sup> Par l'Espagne et Tanger. C'est la voie offrant la plus courte traversée maritime (trois heures seulement) entre Algésiras et Tanger avec plusieurs voyages par semaine.

Entre Paris et Algésiras, via Bordeaux-Madrid, et vice-versa, billets directs simples et d'aller et retour avec enregistrement direct des bagages.

Entre Madrid et Algésiras, service tri-hebdomadaire de luxe. Différents services de navigation assurent les relations entre Tanger et Casablanca en douze heures environ.

le servirai, mon pays, mieux peut-être... et si je tombe, ce sera en criant: « Vive la France! »

Hector Besse traversait la terrasse, à l'autre extrémité de laquelle une demi-douzaine de jeunes gens jouaient au tennis.

Une auto de route l'attendait.

Le « contre-espion » disposait de tous les moyens susceptibles de favoriser sa tâche.

Jacques de Saint-Priest descendit, derrière lui, l'escalier de pierre aux marches verdies et crevassees.

— Sans vous, fit-il, avant que l'agent montât dans la voiture, cette chose monstrueuse... le mariage de ma fille, s'accomplissait.

— C'est une chance que je sois arrivé à temps... Ah! que ne m'a-t-on pas plus tôt... militarisé!

Besse dit encore:

— Au revoir, monsieur de Saint-Priest! Comme l'automobile virait, il fit un dernier geste d'adieu.

— Tout à vous, prononça-t-il; et au général, à tous les vôtres!

— Merci!

L'ingénieur remonta les degrés effrités, en haut desquels s'étendait la vaste terre-plein bordé d'un parapet de pierre, qui dominait un des plus beaux points de vue, dont on jouit, de la forêt.

Au tennis, ses trois aînés: Emmanuel, Ghislaine et Jean; — Marguerite, la plus petite sœur, ramassait les balles.

Puis, Gaston Bertholle, le fils du colonel.

Comment André Delleville, avec qui la veille on convenait d'un match, manquait-il au rendez-vous?

Au moins viendrait-il déjeuner? Sa sœur, une charmante fille de seize ans, dorée comme un bruno dans sa robe de tussor, sous son canotier bleu, parut à l'instant où l'on se posait pour la dixième fois cette question, criant du haut de la terrasse:

— Ne comptez pas sur mon frère ce matin, mais

maman a demandé que nous allions tous goûter chez nous, à Donchery... Elle dit que ça lui changera les idées... elle a tellement peur de la guerre!

— On ira, affirma Marguerite, qui, ayant lancé une balle égarée au-dessus du filet, courut à la nouvelle venue.

La partie qui allait finir s'arrêta net.

A cette extrémité de la terrasse à laquelle aboutissait la grande allée menant au château, une autre jeune fille paraissait, blonde, blanche, un peu grasse, vingt-cinq ou vingt-six ans: Bertha, la Fraulein des enfants de Saint-Priest.

Le matin même, au premier courrier, elle recevait de sa famille l'ordre de rentrer de suite en Allemagne.

Bertha pleurait beaucoup; elle aimait la vie qu'elle menait, et elle continuait à pleurer en disant adieu à tout le monde.

Un domestique conduisait la charrette anglaise sur laquelle on chargeait sa malle; l'équipage l'attendait, là où quelques instants plus tôt stationnait l'automobile qui emportait Hector Besse.

On la vit embrasser sur le nez le joli poney qu'elle menait à l'occasion, se cacher la figure dans ses mains, en poussant des sanglots bruyants.

Tout le monde était ému, même les jeunes hommes, même M. de Saint-Priest.

Celle-là devait être sincère; pourquoi ne l'eût-elle pas été, qu'elle à devenir, rentrée chez elle avant que ses frères fussent partis, ou en trouvant leurs places vides, l'ennemie acharnée, comme savent l'être les femmes allemandes, du pays où elles ont vécu, amassé leur dot ou le pécule de leur vieillesse.

Quand la voiture tourna le coin de la forêt, elle agita encore son mouchoir.

Et la partie de tennis recommença.

Avant que celle-ci rentrât dans son camp, l'ingénieur échangeait quelques phrases avec sa fille aînée.

— Je suis content, ma Ghislaine, de te voir

aussi gaie, je craignais que ta détermination ne te laissât soucieuse, peut-être avec un regret...

— Un regret! Ah! non, père: j'ai eu, et je puis l'avoir toujours, au moment où j'y pense, le chagrin de causer à celui qui fut mon fiancé une peine certainement très vive, mais au fond j'éprouve une espèce de soulagement... en tant que Française, tu le sais, et... aussi... parce que des divergences de goûts d'opinion, d'éducation, qui me semblaient négligeables, me paraissent tout à coup si grandes, que je me demande si je les aurais surmontées.

— Tant mieux, que tu le reconnais.

— Il était temps!... A cette heure je m'appellerais Mrs Allen... Il a fallu cette question qui nous occupe...

— Et tout le monde accepte, sans la commenter, la raison qui te fait remettre ton mariage à...

— A après la guerre... Ce qui signifie, pour moi, jamais! acheva Ghislaine.

Son père la suivit des yeux, très fier et très attendri.

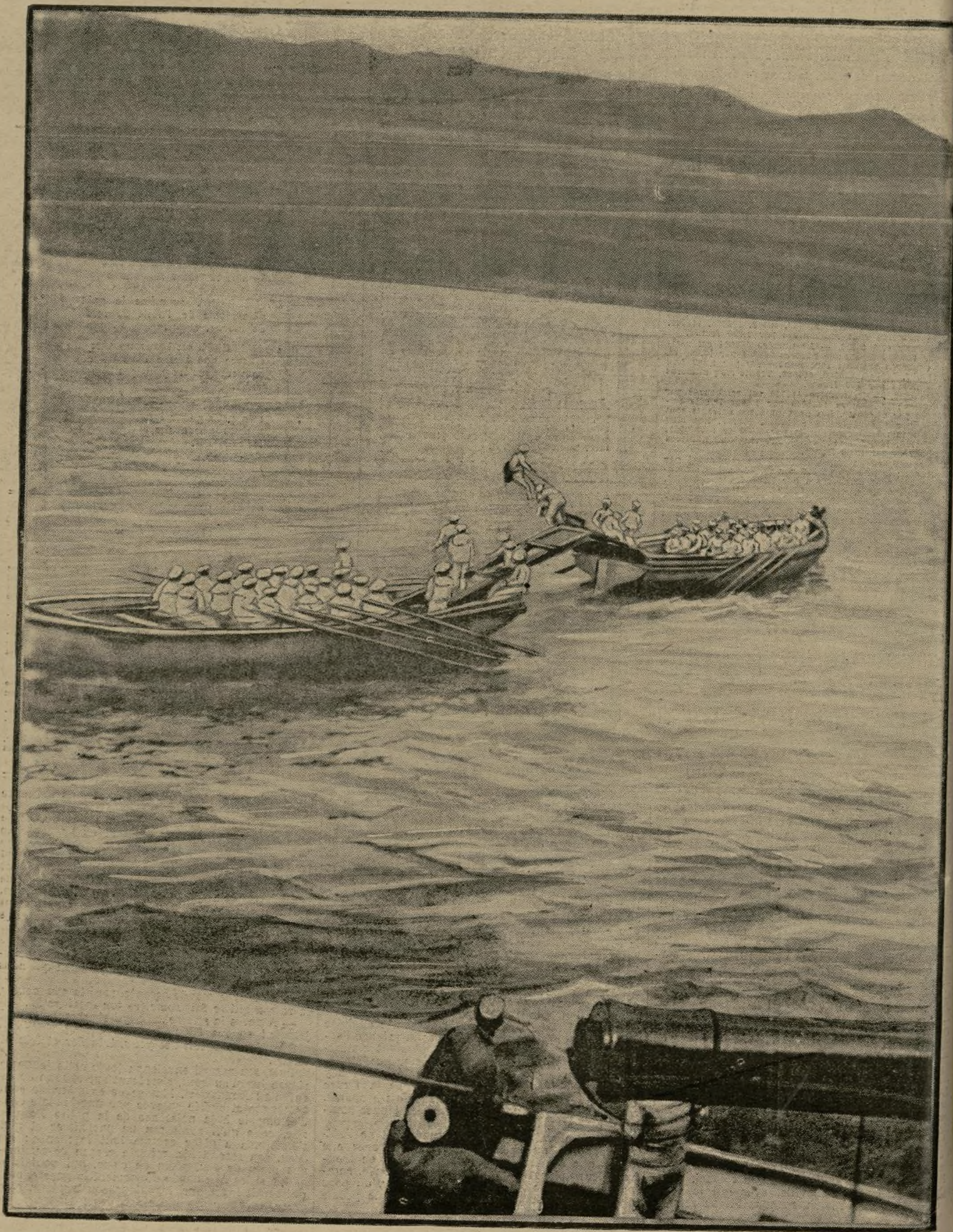
Puis, son regard enveloppa toute cette jeunesse, rieuse jusqu'au bout, s'arrêtant sur chacun de ses enfants: Emmanuel, l'image de sa mère, de cette compagne si chérie enlevée par une brutale crise d'éclampsie à la naissance de la petite Marguerite, celle qu'il avait cru ne pas aimer et qu'il s'était mis à gâter comme tout le monde; sur Jean, son second fils, robuste garçon de quatorze ans plein de feu, plein de cœur, qui voulait se battre si les Allemands déclaraient la guerre, mais qui serait ingénieur, ingénieur-construteur, pour créer, inventer des machines, des moteurs, ayant le génie naissant de la mécanique, se cachant pour édifier un petit « aéro » dont Jeanne Delleville devait être la marraine et dont, à tort ou à raison, flatté par les uns, pris au sérieux, du moins en apparence, par les autres, il attendait, à son premier vol, le plus grand effet.

(A suivre.)

Ayuntamiento de Madrid



## Sur la côte hellénique. — Nos marins s'amuse



Nos marins, qui, depuis plusieurs mois, stationnent sur les côtes grecques, emploient leurs moments de loisir à s'exercer au sport de la joute à la lance. Montés sur les plates-formes d'embarcations qu'actionnent des équipes de rameurs, les jouteurs se rencontrent, et bientôt l'un d'eux, « décollé », fait une pleine eau, d'où l'instant après il se tire sans peine. Il advient, parfois, comme c'est ici le cas, que les deux jouteurs tombent ensemble, et qu'il n'y a ni vainqueur, ni vaincu.